



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

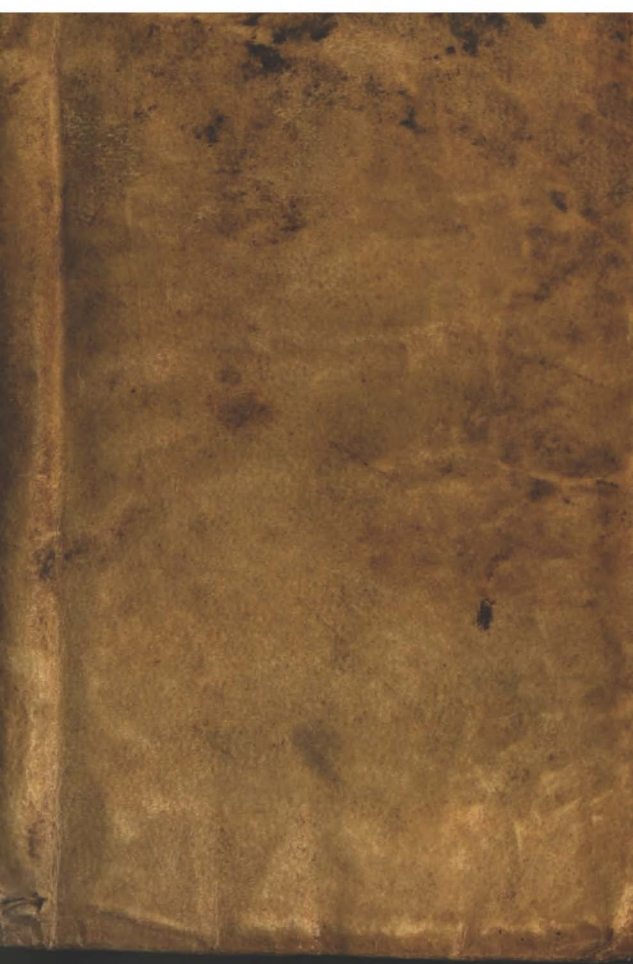
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Elev 511 m.

-1679,8
Mercurie

<36612005090014

<36612005090014

Bayer. Staatsbibliothek

F

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAVPHIN.

A O U S T 1679.



A PARIS.
AV PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercure Galant* le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi bien que l'Extraordi-
naire, Trente sols relié en veau, &
Vingt-cinq sols en parchemin.

A P A R I S,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez **C. BLAGEART**, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,
A U D A U P H I N.

Et **T. GIRARD**, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

TABLE DES MATIERES

contenues dans ce Volume.

D escription d'un Navire fait en six heures & demie,	1
La Devinereſſe, ou les faux Enchan- temens,	20
Le Temps Medecin, Fable,	53
Compliment de M. Verjus à l'Acad- emie Françoisſe le jour de ſa Re- ception, avec la Réponſe de M. Boyer,	57
Madrigal ſur le Mariage de Made- moiſelle,	87
Eſtampes gravées par l'ordre du Roy, & données au Public,	88
Réjouifſſances faites à Madrid,	134
Mort de M. le Laboureur,	148
Mort de M. Prevost, Chanoine de Noſtre-Dame,	151
Le Duc de Valois, Hiſtoriette,	153
Régál donné par la Reyne à M. l'Am- baſſadeur d'Eſpagne,	170

T A B L E.

<i>Arrivée de Madame la Princesse de</i>	
<i>Roban à Nantes,</i>	175
<i>Cerémonies faites dans l'Eglise des</i>	
<i>Dames du Paraclet d'Amiens,</i>	177
<i>Le Faux Poison, Histoire,</i>	179
<i>Divers Couplets sur la Chanson de</i>	
<i>Lysete,</i>	183
<i>Justice rendue par M. Daguessseau,</i>	187
<i>Pensions & Benefices donnez par le</i>	
<i>Roy,</i>	189
<i>Thèse soutenue par Messieurs d'Alia-</i>	
<i>gre,</i>	201
<i>Entrée du Commandeur Lubomirski,</i>	
<i>Ambassadeur Extraordinaire de</i>	
<i>Pologne à Turin,</i>	211
<i>M. le Marquis de S. André fait Pre-</i>	
<i>mier Président de Grenoble,</i>	234
<i>M. le Comte de La Sayve, Conseiller,</i>	
<i>reçeu à la Charge de Président à</i>	
<i>Mortier dans le mesme Parlement,</i>	
	237
<i>Mort de Mademoiselle d'Elbeuf,</i>	246
<i>Mort de Madame de Chevreuse,</i>	247
<i>Mort de M. l'Evesque de Beauvais,</i>	
	253

T A B L E.

<i>egal donné par le Roy à Versailles,</i> <i>à M. l' Ambassadeur d' Espagne,</i>	256
<i>Le Singe & le Miroir, Fable,</i>	271
<i>Lettre de la Lorraine Espagnolete,</i> <i>touchant les Fêtes d' Espagne,</i>	277
<i>De Duc de Pastranc part de Madrid</i> <i>pour venir en France,</i>	310
<i>Noblesse Française reçue à la Cour de</i> <i>Hanover,</i>	315
<i>Dispense d' âge donnée au Fils de M.</i> <i>le Président Nicolai,</i>	317
<i>L' Ambassadeur de Venise est fait</i> <i>Chevalier de l' Accolade,</i>	317
<i>Entrée de l' Ambassadeur Extraor-</i> <i>dinaire de Pologne,</i>	319
<i>Thèse soutenue par M. le Prince de</i> <i>Turenne,</i>	330
<i>Ballet de La Paix dansé au Collège de</i> <i>Clermont,</i>	333
<i>Thèse soutenue par M. l' Abbé de</i> <i>Coislin,</i>	335
<i>Camp de la Plaine d' Acheres,</i>	336
<i>Accident arrivé à M. le Marquis de</i> <i>Louvoys,</i>	341
<i>Entrée publique de M. le Marquis de</i>	

T A B L E.

<i>Vilars à Madrid,</i>	342
<i>Entrée de M. l' Ambassadeur Extra- ordinaire de Suede à Paris,</i>	345
<i>Particularitez touchant le Mariage de Mademoiselle , avec une Lettre du Roy d' Espagne à cette Princesse,</i>	346
<i>Régat fait à Madame la Duchesse de Montalto,</i>	352
<i>Noms de ceux qui ont expliqué la pre- miere Enigme,</i>	354
<i>Noms de ceux qui ont expliqué la se- conde Enigme,</i>	354
<i>Noms de ceux qui ont expliqué toutes les deux,</i>	357
<i>Enigme nouvelle en Vers,</i>	359
<i>Autre Enigme en Vers,</i>	360
<i>Noms de ceux qui ont expliqué l' E- nigme en figure,</i>	362
<i>Conclusion;</i>	363
<i>Fin de la Table.</i>	

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, Donnée à
S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677.
Signé, Par le Roy en son Conseil, JUREURS.
Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé,
de faire imprimer par Mois un Livre intitulé
MERCURE GALANT, présenté à Monsei-
gneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne
ledit Mercure, pendant le temps & espace de
six années, à compter du jour que chacun desd.
Volumes sera achevé d'imprimer pour la pre-
miere fois. Comme aussi defenses sont faites
à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & au-
tres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre
sans le consentement de l'Exposant, ny d'en
extraire aucune Piece, ny Planches servant à
l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre se-
parément, & de donner à lire ledit Livre, le
tout à peine de six mille livres d'amende, &
confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi
que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5.
Janvier 1678. Signé, F. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé,
a cédé & transporté son droit de Privilege à
C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en
jouir suivant l'accord fait entr'eux,

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 31. Aoust 1679.*

Le Sieur Blageart distribué tous les Mois le Journal des Nouvelles Découvertes sur toutes les Parties de la Medecine ; & on trouve encor chez luy tous les autres Ouvrages de M. de Blegny, qui en est l'Authéur.

Avis pour placer les Figures.

LA Mosaique doit regarder la page 147.

L'Air qui commence par *Si Tirch est un inconstant*, doit regarder la page 184.

Le Plan du Dessert Royal de Versailles, doit regarder la page 267.

L'Enigme en figure doit regarder la page 362.

La Chanson qui commence par *Décoiffe-moy cette Bouteille*, doit regarder la page 364.



MERCVRE CALANT

A O U S T 1679.

VOILA ce que
c'est, Madame,
que de vous a-
voir accoustumé aux mira-
cles. Je vous ay promis la
description d'un Vaisseau
qui se fit en six heures &
Aoust 1679. A

2 MERCURE

démie à Toulon le 15. ou 16.
de l'autre Mois. Je croyois
que vous regarderiez cela
comme un prodige, & vous
me mandez qu'après les
merveilles que je vous ay
appries de nos François sur
toute sorte de sujets, vous
n'entendez plus rien dire
d'eux qui vous surprenne.
Il faut pourtant que je vous
tienne parole. Si ce que je
vous ay dit dans ma Lettre
du Mois de Decembre der-
nier, de la Galere de Mar-
seille construite en un jour,
diminuë de l'étonnement

GALANT. 3

que vous doit causer un Vaisseau basty en moins de sept heures, je suis scûr au moins qu'il vous sera malaisé de n'en prendre pas une haute idée de l'ordre admirable que Monsieur Colbert & Monsieur le Marquis de Seignelay ont mis dans nos Ports, & du soin qu'ils prennent de choisir de bons Sujets pour en avoir la direction. Il est certain que la chose paroist presque incroyable à ceux-mesmes qui ont esté employez à ce travail, & que

A ij

4 MERCVRE

les Gens du Mestier qui sçavent combien il entre de pieces dans la construction d'un Navire, & avec quelle justesse il faut que toutes ces pieces soient jointes les unes avec les autres, ne peuvent comprendre comment un Vaisseau de cent trois pieds de longueur, avec deux Ponts & un Gaillard, qui peut porter jusqu'à quarante Pieces de Canon, & qui est d'une propreté achevée, a pû estre fait en si peu de temps. La gloire en est deuë à la

vigilance de M^r Arnoul In-
 tendant de Marine en ce
 Pais-là, qui en avoit formé
 le dessein, & qui donna des
 ordres si justes, que tout ce
 qui estoit nécessaire pour
 le travail, se trouva dans
 l'endroit qui avoit esté
 marqué pour chaque cho-
 se, sans qu'on fust obligé
 d'aller rien chercher ail-
 leurs. Il avoit fait faire une
 Halle au dessus de ce Vais-
 seau, sous prétexte de le
 mettre à couvert de l'ar-
 deur du Soleil; mais on fut
 surpris, voyant que cette

A. iij

6 MERCVRE

mesme Halle, & les Echafauts qui estoient autour, renfermoient les Pieces qui devoient servir à cette construction. Quoy qu'on en eust fait l'arrangement avec grand ordre, il ne laissoit pas d'y paroistre une je-ne-sçay-quelle confusion qui faisoit craindre à plusieurs de l'embarras dans le dénouëment, à cause de plus de deux mille cordages, & de plus de cinq cens poulies qu'on y voyoit. Les Maistres Charpentiers qui ont placé toutes choses,

disent eux-mêmes qu'ils n'en pourroient donner qu'une foible idée ; & les Peintres qui ont voulu définir cet arrangement, n'en ont jamais pû venir à bout. Cependant tout se développa avec une facilité merveilleuse ; l'accord se trouva par tout, & on ne perdit pas un seul moment à chercher les choses dont on eut besoin. Voicy l'ordre qui fut observé. On avoit partagé tous les Ouvriers & tout l'Ouvrage entre les quatre principaux Maîtres

A iij

8 MERCVRE

Bastisseurs de Navire, qui faisoient quatre Divisions différentes. Chacun d'eux avoit sous luy deux Sous-Maistres, l'un pour l'avant, l'autre pour l'arrivée, & chaque Division estoit séparée en huit Escoüades, commandées chacune par un Chef; & composées de seize Charpentiers & de quatre Perceurs. De ces huit Escoüades, il y en avoit deux qui devoient se reposer, afin de se relever successivement de deux en deux heures, si l'ardeur

n'eût emporté les Ouvriers. Comme il devoit y avoir toujours pres de cinq cens Hommes dans le travail, sans compter les Chefs, il eust esté difficile d'éviter la confusion dans un si grand nombre de Gens, si on ne les eust habillez différemment. Le S^E Colomb Maître Bastisseur de Navire, qui est celuy qui a conduit le Vaisseau dont je vous parle, & qui dans cette occasion en devoit faire le costé droit, estoit habillé de bleu avec toute sa Division. Celle du

10 MERCVRE

S^r Chapelle qui devoit faire le costé gauche, estoit habillée de blanc. Celle du S^r Colomb le Fils, à qui le fond de cale estoit écheu en partage, avoit le calleton bleu, & une chemise blanche; & celle du S^r Audibert, qui estoit chargé des Ponts, avoit le calleton blanc, avec la chemise bleuë. Les Escouades de chaque Division se distinguoient de plus entr'elles par le moyen d'un Ruban de différente couleur. Les Chefs avoient de mesme

GALANT. II

une marque particuliere;
& afin qu'on ne confondist
pas les Charpentiers avec
les Perceurs , ces derniers
avoient chacun une Masse
à la main , avec une Gibe-
ciere à leur costé , pour te-
nir des clous & leurs outils.
Tous les Ouvriers en cet
équipage se trouverent à
l'Arsenal avant le jour. Ils
y entendirent la Messe,
apres laquelle chacun alla
de luy-mesme se ranger au
poste qui luy avoit esté
marqué le jour précédent,
& y attendit le signal. Il

12 MERCURE

fut donné à quatre heures, & alors au son des Trompetes & des Tambours, on vit pres de cinq cens Hommes se remuer en un moment, & tous à la fois, comme dans un Concert, faire chacun une manœuvre différente avec un ordre & un silence qu'on ne sçauroit concevoir, à moins d'y avoir esté présent. C'estoit aussi ce qui leur avoit esté recommandé tres-expressément, & surquoy on avoit pris toutes les précautions imaginables. Il s'agissoit

GALANT. 13

de bien placer d'abord les membres de ce Vaisseau, & c'est ce qui ne se pouvoit faire que par un accord général de tous les Ouvriers ensemble. L'ardeur avec laquelle chacun se mit à travailler sous son Chef, fut si grande, que les premiers qu'on employa, ne voulurent point entendre parler de repos. Ainsi ceux qui devoient prendre leur place, voyant que le Vaisseau s'élevoit de moment en moment à leurs yeux, pendant qu'ils ne faisoient

14 MERCURE

rien, apres plusieurs instances pour obtenir la permission de travailler, allèrent d'eux memes à leur département, pour avoir du moins quelque part à la gloire de leurs Camarades. Tous les coups qui se donnoient, n'en paroissoient qu'un, & le travail s'avançoit d'une si grande vitesse, qu'on voyoit l'Ouvrage finy, plutost que la main qui l'avoit fait. Ce qu'il y eut de plus surprenant, c'est que la plûpart, bien loin de consentir à se reposer, se

GALANT. 15

firent un point-d'honneur de ne boire ny manger, qu'ils n'eussent veu le Vaisseau finy. Il le fut avant onze heures du matin, quoy qu'il n'eust esté commencé qu'à quatre, & cela, sans qu'il se rompist aucune Piece, ny qu'il y eust un seul Ouvrier blessé. Pendant ce travail, M^r l'Intendant avoit sous luy quatre Commissaires de Marine, sçavoir M^{rs} Hayet, Jonville, du Mairs, & Talon, qui firent tres-bien leur devoir, avec huit Ecrivains. Ces

16 MERCURE

derniers, qui estoient M^{rs} Bailly, Sagier, Montaphillon, du Mas, Choiselas, du Plessis, Verdun, & Baudran, avoient chacun raport à l'un des quatre Maistres Charpentiers qui conduisoient l'Ouvrage, & M^r Arnoul se servoit d'eux pour sçavoir à tous momens l'état du travail dans les endroits où il n'estoit pas, afin d'y donner ses ordres, & de fournir au besoin, s'il eust manqué quelque chose qu'il n'eust pas prévu. C'est de cet habile Inten-

GALANT. 17

dant qu'on peut dire que
 Monsieur Colbert l'a for-
 mé de ses mains, puis qu'il
 l'a fait voyager pendant
 quatre ans dans tous les
 Ports & Arsenaux de l'Eu-
 rope; qu'il l'a fait passer
 en suite par tous les Em-
 plois de la Marine; & qu'il
 l'a toujours si bien conduit;
 qu'après luy avoir fait exer-
 cer à l'âge de vingt-quatre
 ans pendant toute une an-
 née, les deux Intendances
 de Toulon & de Marseille,
 pour les Vaisseaux & pour
 les Galeres, il l'a rendu ca-

Août 1679.

B.

18 MERCURE

pable de tout. On n'en peut douter apres la maniere dont on luy a veu exécuter les diférens ordres qu'il a reçeus de M^r le Marquis de Seignelay. C'a esté avec tant de ponctualité & de prévoyance, que les Armemens, les Convois, & les passages des Troupes qui ont presque esté continuels pendant les quatre ans de la Guerre de Messine, se sont toujours faits à point-nommé, sans que les Vaisseaux ayent jamais manqué de la moindre

GALANT. 19

chose. C'est luy qui a fait le Dessen du magnifique Arsenal que le Roy va faire bastir à Toulon. L'illustre M^r de Vauban qui a un fond inépuisable de science dans ces sortes de travaux, & qui avoit esté envoyé en Provence pour régler toutes choses sur ce sujet, n'a rien trouvé à changer au Dessen de cet Arsenal, & en a écrit avec applaudissement à la Cour. Je ne doute point, Madame, que vous ne vissiez avec plaisir celuy du Vaisseau dont je

B ij

20 MERCURE

viens de vous parler. S'il tombe en mes mains, je m'engage à vous l'envoyer gravé, ne pouvant trop faire pour conserver la mémoire d'une Merveille dont les siècles passez n'ont point eu d'exemple.

Si le grand nombre de témoins que cette Merveille a eus, empesche qu'on n'y soupçonne de l'enchantement, il y a tout lieu d'en croire dans ce qui est arrivé à un Cavalier qui tient un rang tres-confidérable dans une des premières Villes du

GALANT. 2F

Royaume. Ce n'est point un de ses Esprits crédules qui s'étonne de peu de chose, ou qui soient aisez à ébloüir. Il veut voir pour croire, & la curiosité qui luy a fait parcourir toute l'Italie, ne l'a pas seulement attaché aux choses qui sont singulieres au climat & à la température de l'air, mais elle luy a fait chercher à conférer avec ceux qu'on disoit avoir les connoissances les plus profondes. C'est par là qu'il s'est fait un plaisir d'entretenir plusieurs

22 MERCURE

fois ce fameux Juif, qui apres le Siege de Candie osa soutenir que M^r de Beaufort vivoit, & offrit de le faire voir dans une des Prisons des Infidelles, si on vouloit employer son Art. Les circonstances qu'il en débitoit, ont esté longtemps l'entretien de toute la France.

Le Cavalier dont j'ay à vous conter l'avanture, estant arrivé à Gènes apres avoir veu ce que Rome, Vénise, & plusieurs autres Villes considérables ont de

GALANT. 23

plus satisfaisant pour les Curieux, s'y arresta quelque temps pour en considérer à loisir les raretez. Il se promenoit un jour sur le Mole, cet Ouvrage merveilleux que ceux du Pais appellent le plus grand de la Crestienté, quand il aperçeut deux de ses Amis qui entreprenoient le voyage qu'il achevoit. Ils s'embrasserent avec toutes les marques de joye qui sont ordinaires en de semblables rencontres, & apres qu'il les eut préparez à re-

24 MERCURE

cevoir beaucoup de plaisir
des Antiquitez qu'il avoit
veuës en beaucoup de lieux;
ils se mirent à luy exagerer
à leur tour les beautez que
quinze jours de sejour leur
avoit fait remarquer à Gé-
nes; & luy montrant un
Gentilhomme qui les ac-
compagnoit & qui n'avoit
point encor parlé, ils firent
valoir sur tout l'obligation
qu'ils luy avoient de leur
avoir donné entrée chez les
Gens les plus qualifiez de
la Ville, parmy lesquels ils
luy dirent qu'il estoit dans
une

GALANT. 25.

une extrême considération. Quoy que le Gentilhomme fust vêtu à la Génoise, & grave comme un Espagnol, il parloit François tres-juste, & répondit avec tant d'honnesteté & d'esprit aux loüanges que luy donnerent les Amis, que le Cavalier s'en trouva charmé, & se sentit prévenu pour luy dès ce moment d'un sentiment fort particulier d'estime. Le lendemain au matin il rendit visite à ses deux Amis qui partirent ce même jour pour Milan. Il

AOÛST 1679.

C

26 MERCURE

trouva le Gentilhomme Génois avec eux, & fut si touché de ses manieres honnestes & obligantes, qu'il se fit un fort grand plaisir d'une partie de promenade qu'il luy proposa pour l'après-midy à S. Pierre d'Arrennes, où il promit de luy faire voir quelques Jardins qui luy paroistroient des lieux enchantez. La partie s'exécuta. Le Cavalier avoüa qu'il n'avoit jamais rien veu de plus agreable que ces Jardins; mais s'il fut satisfait de leur beauté;

GALANT. 27.

il le fut bien davantage de la conversation du Génois. Il luy trouva tant d'esprit, & un caractere si opposé à celuy de sa Nation, que comme il parloit tres bien nostre Langue, il ne pût s'empescher de luy dire qu'avec les sentimens qu'il luy remarquoit, il falloit qu'il fust un François métamorphosé. Le Génois luy dit que quelques affaires l'ayant obligé de passer les premieres années de sa vie en France, il en avoit tousjours aimé les manieres, &

C ij

28 MERCURE

qu'il n'estoit pas surprenant qu'il eust profité de l'étude qu'il en avoit faite. Cette conformité d'inclinations & d'esprit fit son effet. Ils se donnerent les plus fortes assurances d'amitié, les confirmèrent en s'embrassant, & commencerent à devenir presque inséparables. Comme le Cavalier estoit curieux, il n'y eut point de Cabinet un peu rare que le Génois ne luy fist ouvrir. Il le mena chez tous ceux qui avoient quelque secret particulier, & luy ayant en-

(10)

tendu dire plusieurs fois qu'il avoit pratiqué quantité de Gens qu'on disoit qui avoient des Esprits familiers, sans qu'aucun d'eux luy eust jamais rien fait voir d'extraordinaire, il luy témoigna que si un Homme de ses Amis n'estoit pas absent, peut estre verroit-il chez luy des choses qui mériteroient qu'on en fust surpris. Le Cavalier qui ne souhaitoit rien tant que de voir, & que mille tours d'adresse qui épouvantent les foibles, n'avoient jamais

30 MERCURE

étonné, offrit de diférer son départ pour attendre le retour de ce prétendu Magicien ; mais le Génois ayant répondu qu'il avoit passé en Egypte, d'où peut-estre il ne reviendrait de plusieurs années, le Cavalier apres quinze jours de séjour fit prix avec quatre Napolitains qui se trouverent sur le Port pour le mener à Toulon dans une Felouque. Le soir il alla dire adieu au Génois qui le retint à souper. Il estoit logé fort proprement, & avoit un Valet

nômé Francisco qui jouïoit admirablement de la Guitarre. C'estoit un régal qu'il luy avoit déjà donné plusieurs fois, & que le Cavalier qui aimoit fort la Musique, luy demanda encore soir-là. Les protestations d'amitié se renouvelèrent. Ils s'en promirent de fréquens témoignages par Lettres, & ils estoient prests de se séparer quand le Génois se souvint qu'il n'avoit point mené le Cavalier chez une Dame de son voisinage qui estoit riche en

32 MERCVRE

Statuës, en Médailles & en Tableaux. Francisco court demander à la Dame si elle voudroit recevoir son Maistre avec un Etranger qui devoit partir le lendemain. Il revient avec une réponse favorable. Le Génois conduit le Cavalier. Ils traversent une Ruë, arrivent à la Maison de la Dame, & tandis qu'on va l'avertir, ils sont introduits dans une Salle, dont les Tableaux font la plus riche parure, quoy qu'il n'y ait que de l'or & de l'azur.

GALANT. 33

dans les bordures & dans les plafonds. La Maistresse du Logis suivie de deux de ses Filles, les vient recevoir dans cette Salle, & apres les premiers complimens du Cavalier, elle luy fait remarquer deux Tableaux qu'elle estime les plus beaux des siens; & qui sont d'une tres habile main. Le Cavalier qui se connoissoit assez en Peinture, en est fort content, & tandis que son Conduc-teur passe dans une Chambre voisine avec les deux jeunes Sœurs, la Dame

34 MERCVRE

le fait entrer dans une autre route remplie de Statuës, tant en Marbre, qu'en Pierre, & en Bronze. Quoy qu'il ait peine à en découvrir toutes les beautez à la clarté des flambeaux, il ne laisse pas d'en estre charmé, tant le travail luy paroist finy dans chaque Figure. De cette Chambre ils passent dans une seconde, tapissée & meublée d'un Velours cramoisy, rehaussé d'une broderie d'or, aux quatre angles de laquelle il y avoit quatre Claveffins.

GALANT. 35.

Ils estoient posez sur des Pieds semez de diverses fleurs, mais d'une miniature si délicate qu'elles auroient fait honte aux fleurs naturelles. Un Jeune Homme d'environ quinze ans s'approche d'un des Claveffins, & à peine a-t-il achevé un Air qu'il touche dessus, que le Claveffin qui est à l'extrémité de la Chambre luy répond, en sorte qu'on voit toutes les touches du Clavier se mouvoir sans qu'il y ait personne qui en approche. Un

36 MERCVRE

troisième Claveffin en fait
autant , & ensuite tous les
quatre jouant à la fois font
entendre ce même Air avec
toutes les parties de la plus
fine Musique. Ce jeune
Homme sans changer de
place , commence un autre
Air sur son Clavier , mais au
lieu d'entendre des Cla-
veffins , c'est une véritable
Orgue qu'on entend. Des
Flûtes douces succèdent à
l'Orgue , & des Basses & des
Dessus de Violes aux Flûtes
douces , sans qu'on touche
pour tant autre chose que le

GALANT. 37

Claveffin. Une nouveauté si peu commune ayant dû causer au Cavalier plus de surprise qu'il n'en témoigne, la Dame luy dit qu'elle voit bien que les Instrumens ne sont pas sa plus forte passion. Il l'assure que rien ne le touche davantage, & luy confesse que ce qu'il vient d'entendre luy auroit paru un enchantement, s'il n'avoit déjà veu la mesme chose de cinq Claveffins chez celuy qui en avoit inventé le Secret à Rome. A ce mot de Rome,

38 MERCVRE

la Dame demande s'il y a
veu ce celebre Juif dont elle
entendoit si souvent par-
ler. Il répond qu'il a eu de
longues conférences avec
luy, & qu'il a veu aussi plu-
sieurs fois une Enchante-
resse dont on faisoit bruit à
Naples, mais qu'il a esté
fort peu satisfait de l'un &
de l'autre; que la plûpart
de ces Gens-là n'avoient du
crédit que sur les Esprits
simples, qui manquant de
fermeté pour attendre ce
qu'on promettoit de leur
faire voir, se laissoient

ébloüir aux premières grimaces de quelques Figures bizarres qu'on avoit l'adresse de faire paroître pour les amuser; qu'il avoit cherché ces sortes de Sçavans dans toutes les Villes où il s'estoit rencontré; mais qu'il n'en avoit jamais trouvé un qui pût rien apprendre à un habile Homme, & qu'ils n'estoient tous que des misérables qui mourroient de faim, & qui avoient l'effronterie de promettre aux autres ce qu'ils ne pouvoient avoir pour eux mes-

40 MERCVRE

mes. Là-dessus la Dame s'informe si on luy a fait voir la Génoise, l'assurant qu'elle est dans une tres-haute réputation, & qu'elle fait des choses si extraordinaires, qu'il auroit sujet d'en estre content. Elle adjoute qu'elle demeure dans la mesme Ruë à trois Maisons de la sienne, & que s'il veut qu'elle le mène chez elle, elle enverra luy faire message, ne doutant point qu'elle ne les reçoive avec plaisir. Le Cavalier est ravy de l'offre, & dit qu'il

GALANT. 41

s'étonne que son Amy qui le connoist pour le plus curieux de tous les Hommes, ne luy ait point parlé de cette Femme. On fait partir un Laquais, & cependant la Dame propose au Cavalier de voir son Cabinet de Bijoux. Ils y entrent. Quatre grands Miroirs; cinq Lustres de cristal au Plancher, & un Buffet de vermeil doré, luy frappent d'abord les yeux. On luy ouvre une Armoire d'où l'on tire deux ou trois Layettes pleines de Médail-

Augst 1679.

D

42 MERCURE

les de toutes façons, grandes & petites, d'or, d'argent, & de cuivre. On luy fait voir un Colier de Perles d'une grosseur prodigieuse, avec une infinité de Diamans, & de Pierreries, en Bagues, en Roses, & en Bracelets. Apres qu'il a employé quelque temps à considérer toutes ces Richesses, on luy ouvre une autre Armoire. Il en sort un Coq, qui ayant volé sur la Table, éteint deux Flambeaux en batant des ailles, & chante deux fois. La Dame traite le

GALANT. 43

Coq d'étourdy, & luy ordonne de r'allumer les deux Flambeaux. Cela est fait dans le mesme instant. Le Cavalier s'aproche du Coq, mais comme il croit le toucher, le Coq s'envole sur de grandes Armoires voisines, où deux autres Flambeaux s'allument aussi bien que douze Bougies de cire blanche qui sont dans le Lustre attaché au milieu du Cabinet. Le Cavalier ne s'étonne point. Il dit à la Dame qu'il voyoit chez elle plus qu'il n'avoit veu dans tout son

D ij

44 MERCURE

voyage, & la priant de vouloir déployer pour luy ses plus grands secrets, il suit le Coq. Le plumage luy en paroïssoit extraordinaire. Voicy le prodige. Les Armoires sur lesquelles le Coq a volé, s'ouvrent d'elles-mesmes, & laissent voir deux Cadavres à moitié décharnez, étendus tout de leur long sur des Coussins d'un velours qui semble estre tout de feu. Ils avoient le nez assez bien formé, mais une machoire sans peau & sans levres. Le reste de

GALANT. 45

Corps , particulièrement des cuisses en bas , n'estoit qu'un Squelete. Le Cavalier ne sçait que penser. Il fait l'esprit fort , quoy que la peur commence à le prendre. La Dame sourit , & il ne luy a pas si-tost demandé si ce sont des Corps embaumez de quelques-uns de ses Parens qu'elle conserve avec tant de soin, qu'il voit remuer un de ces Cadavres. Cette nouveauté le met dans la dernière surprise. Le Mort se leve, sort de son Armoire, & d'un bras tout dé-

46 MERCURE

charné tire l'autre Mor par la main. Les voila tous deux debout. Ils jettent des regards étincelans, & s'avancent lentement vers le Cavalier. Jugez de la frayeur où il est. Il recule, observe les deux Cadavres, & se souvenant que depuis la Salle des Tableaux son Conducteur ne l'a point suivi, il ne doute point qu'il n'ait part à ce qui luy arrive. Les Cadavres luy tendent les mains, & continuent de marcher vers luy avec la mesme lenteur. La Dame

GALANT. 47

demande d'où vient qu'il les craint, & ce qu'est devenue cette belle fermeté qu'il sembloit avoir, mais la teste acheve de luy tourner, & il se préparoit à fuir, lors qu'un des Squeletes, comme ennuyé de luy offrir inutilement la main, le pousse si rudement qu'il le fait tomber contre la Porte. Sa chute la fait ouvrir. Il se sauve sans sçavoir où, & apres avoir traversé plusieurs Chambres, il gagne la Ruë, l'esprit si fort en désordre, qu'il a peine à re-

48 MERCURE

trouver son Logis. Il y arrive, passé la nuit dans des agitations inconcevables, & le jour ne paroist pas aussitost qu'il le souhaite, pour aller se couper la gorge avec un Amy, qui luy a joué un si vilain tour sans l'en avertir. Il se leve dans la pensée qu'il le surprendra encor au Lit. Il frappe à sa Porte. Un visage inconnu luy vient ouvrir. Il demande le Génois. On répond qu'il n'a jamais demeuré dans ce Logis. Il dit qu'on le fasse parler à son Valet Francisco.

On

On appelle Francisco. Il vient à la Porte, mais ce n'est point le Francisco que le Cavalier connoist, & ce Francisco de son costé ne connoist ny le Génois, ny celuy qui le demâde. Le Cavalier se met en colere, dit qu'on se moque de luy, tire l'épée, monte à la Chambre du Génois, & prétend qu'il n'aura pas de peine à le trouver. La Porte s'ouvre si tost qu'il y frappe, & au lieu d'une Chambre tres-propre où il avoit soupé le soir précédent, il ne voit qu'un

Novst 1679.

E

50 MERCURE

gaudis tout remply de Vers à foye, Il descend aussi hon-teux, & aussi troublé qu'il estoit sorty de chez la Dame. Il donne la Ville, la Maison, & l'Amy au Diable, fait vœu de n'estre plus curieux, va sur le Port chercher sa Felouque, & se met en Mer deux heures apres, fort surpris d'avoir trouvé à Gênes ce qu'il n'y estoit pas venu chercher, & d'avoir cherché tant de fois ailleurs ce qu'il n'avoit jamais pû trouver.

Quoy qu'il ne puisse com-

GALANT. Si

prendre ce qu'il a veu, il
croit toujours que ce n'a
esté qu'un tour d'adresse; &
que s'il eust eu la fermeté
qu'il s'estoit promise, il eust
découvert la tromperie. La
Troupe du Roy, appelée
de Guénegand, annonce une
Comédie nouvelle sous le
titre de *la Devineresse, ou les*
faux Enchantemens. Je ne
sçay pas bien encor ce que
c'est; mais de la manière
qu'on m'en a parlé, le
spectacle de cette Piece ap-
proche fort des choses sur-
prenantes que je vous viens

E ij

52 MERCURE

de conter. Si cela est, il vaudra bien les Machines ordinaires. Il aura du moins une nouveauté qu'elles ne peuvent plus avoir. Nous en sçaurons davantage avec le temps. Heureux qui se peut servir de son secours. Il guérit souvent les plus grands maux, & la Fable que je vous envoie vous va l'apprendre. Elle est de M^r du Liverty.



S2S2SS222S222S2S

LE TEMPS

MEDECIN.

FABLE, A IRIS.

UNc Linote toute aimable,
 Et de qui les tendres accens
 Pouffez d'un gozier agréable,
 Endormoient la raison, & réveil-
 loient les sens;
 Sur les autres Oyseaux prit un si
 grand empire,
 Qu'à l'envy chacun d'eux pour elle
 soupiroit.
 Chacun touché d'amour, à luy plaire
 aspirait,
 Sans qu'aucun osast en rien dire.

E iij

54 MERCURE

*Entr' autres un Serin, un gay Char-
donneret,*

*Sentoient pour elle un feu secret,
Et bien qu'elle fust sourde à leur
tendre ramage,*

*Ces malheureux Captifs almoient
leur esclavage.*

*Elle écoutoit assez leurs soupirs
amoureux,*

*Mais son superbe cœur n'en vouloit
point pour eux;*

*Plus à la vaincre ils se donnoient
de peine,*

Et plus elle estoit inhumaine.

55

*Mais enfin ces Oyseaux, un jour,
Ne voulant plus nourrir une espé-
rance vaine,*

*Las de tous ses mépris, furent prier
l'Amour*

D'adoucir le poids de leur chaîne.

SS

*Ils se plainquirent des froideurs
Qu'avoit pour leur ardeur l'insen-
sible Linote.*

*Allez, leur dit l'Amour, pour pa-
mir ses rigueurs,*

*Je luy feray bientôt changer
de note.*

*De tous mes traits je prendray
le plus doux,*

*Et la rendray plus sensible pour
vous.*

*N'est-il pas temps que mon
pouvoir éclate,*

Et qu'elle vive sous mes loix?

*Oùy, je veux, chers Oyseaux,
que cette Belle ingrate,*

*De l'un de vous deux fasse
choix.*

*Alors tous deux dans leur ramage
En attendant cet heureux jour,*

E iij

56 MERCURE

*Châtent cent fois, Vive l'Amour,
Publions ses bontez, rendons-
luy nostre hommage,
Il va contenter nos desirs,
Et pour celle qui nous engage
Nous ne pousserons plus d'inu-
tiles soupirs.*

ES

*Après une telle assurance,
Fiers des promesses de l'Amour,
Ils se flattent de l'espérance
De fléchir la Linote un jour,
Et vont dans le charmant séjour
Où cet aimable Oyseau faisoit sa
résidence ;
Pour la gagner, ils s'arment de
constance,
Et tous les matins tour-à-tour,
Par de tendres Chançons, chacun
de son amour
Luy va marquer la violence.*

GALANT. 57

*Mais quoy ? des momens les plus
doux*

*L'Amour n'est pas toujours le
maître,*

*Et quelquefois le Temps, de son pou-
voir jaloux,*

*Ne nous le fait que trop cōnoître
Il le prive souvent des plus beaux
de ses droits,*

*Et rend sa prévoyance vaine:
Il en voulut donner une preuve
certaine,*

*Lors que sur ces Oyseaux il étendit
ses Loix,*

Pour leur faire briser leur chaîne.

58

Hé quoy ? leur dit-il en courroux,

La Linote se rit de vous,

*Et ce qu'on doit nommer l'objet
de vostre haine,*

*Doit-il estre l'objet de vos vœux
les plus doux?*

58 MERCURE

Hé que vous a servy tant de per-
léverance,

Qu'à vous faire percer le cœur
de mille coups,

Et vous donner matiere à nou-
velle souffrance?

Quittez, quittez l'erreur qui
vous a trop séduits,

Voyez pour une Ingrate où
vous estes réduits,

Vous n'en pourrez jamais vain-
cre l'indifférence.

52

Voila ce que le Temps leur dit.

*A ce pressant discours chacun d'eux
se rendit.*

*Le Temps, pour les guérir, leur or-
donna l'absence,*

Et ce remede les guérit.

52

*C'est là, charmante Iris, ce que ga-
gnent les Fierres;*

GALANT. 59

*Souvent un Amant rebuté
Se lasse d'estre maltraité,
Et le Temps à la fin dessille ses pau-
pières.*

Je vous ay déjà marqué
que M^r Verjus Secrétaire
du Cabinet, avoit esté re-
çu à l'Académie Françoisé.
Voicy ce que j'ay pû ramas-
ser du Compliment qu'il y
fit. Il dit d'abord, *Qu'on
ne pouvoit mieux faire des
remercimens d'une grace,
qu'en faisant voir qu'on en
sçavoit connoître tout le prix;
Et qu'il croyoit avoir déjà
suffisamment persuadé M^{rs}*

60 MERCVRE

*sieurs de l'Académie, par la
 constance qu'il avoit eüe à
 desirer l'honneur d'en estre,
 combien il se sentoit obligé
 de la constante inclination
 qu'ils avoient témoignée à
 l'y recevoir; Qu'il n'y ap-
 portoit point d'autre avan-
 tage, que son respect pour
 leurs Personnes, & un amour
 naturel pour les belles Let-
 tres; Qu'aussi celui-là suffi-
 soit-il pour le mettre en état
 de profiter de leurs lumieres
 & de leurs exemples; Qu'on
 avoit l'obligation au grand
 Cardinal de Richelieu, d'a-*

GALANT. 61

avoir réuni en un Corps tant
d'excellens Maîtres des plus
beaux Arts & de toute sorte
de Sciences ; Que le mérite
& la réputation de cette Il-
lustre Compagnie formée de
la main de ce grand Homme,
avoient toujours augmenté
depuis. Et alors faisant con-
noître qu'il ne parloit
point de ceux qui la com-
posent aujourd'huy, pour
ne pas faire peine à leur mo-
destie ; Que ne pourroit-on
point dire, ajouta-t-il, de
ceux qui les ont précédés, &
qui ont rendu le deuil de

62 MERCVRE

l'Académie, lors qu'elle les a perdus, commun à tous les Ordres du Royaume? Que ne diroit-on point de ce Chancelier plus grand encor par sa vertu & par l'étendue de ses connoissances, que par sa Dignité, qu'il crût longtemps honorée par celle d'Académicien, avant qu'il fust Protecteur de l'Académie, comme il l'estoit déjà, & comme il le fut toujours depuis des beaux Arts, des Loix, de l'Equité, & de la Religion? Que ne diroit-on point de tant de Prélats, de Minis-

tres, de Magistrats, & d'autres grands Personnages qui ont partagé l'employ de leur temps & de leurs talens entre les exercices de l'Académie & les fonctions de leurs Charges? Il poursuivit en disant, Qu'il ne pouvoit considérer tant de mérite & tant de gloire, sans redoubler les mouvemens de sa reconnaissance, & sans desirer passionnément de mériter la grace qu'il recevoit; mais qu'il reconnoissoit n'avoir rien en luy, qui pût avoir contribué à l'en rendre digne, & que

64 MERCURE

Messieurs de l'Académie pussent avoir considéré, que sa passion pour la gloire du Roy leur auguste Protecteurs, Qu'il ne falloit pas seulement d'excellens Maistres dans le dessein & dans l'ordonnance, pour travailler au Temple de Gloire que l'Académie élevoit au Roy par des Ouvrages d'une eternelle durée; Qu'il falloit aussi de moins dres Ouvriers pour préparer & fournir les matereaux & les couleurs; & qu'il pouvoit estre regardé comme un de ces Ouvriers, qui sans

GALANT. 65

adresse & sans capacité peuvent par leur travail aider à celui des autres ; Qu'ayant eu lieu par ses Voyages de connoistre & d'admirer de loin les grandeurs du Roy, & aussi de les voir & de les admirer de pres, à cause des entrées de sa Charge, dans tous les jours & dans toutes les distances qu'il avoit pour les regarder, elles luy avoient paru au dessus de tout ce qui en pouvoit dire ou imaginer ; Que si l'on considéroit hors du Royaume, & jusque dans les Pais les plus éloignés,

Aoust 1679.

E

66 MERCURE

guez, ces grandes Flotes, qui sembloient s'estre tout d'un coup élevées de la Mer, comme par miracle, avec le Pavillon François, & tout ce qui s'y voit & qui s'y passe, on trouveroit dequoy remplir toutes les Nations d'admiration & d'amour pour le Roy; Que si on rentroit dans le Royaume, & que l'on y regardast tant de nouveaux Monumens plus superbes que ceux de l'Antiquité, tant d'Edifices & de Travaux immenses pour la commodité & l'embellissement des Villes,

GALANT. 67

pour la communication des
Rivieres & des Mers, pour
l'abondance & la felicité des
Provinces, pour la défense
& la seûreté des Frontieres,
si on y jettoit les yeux sur ces
vastes & riches Hôpitaux,
où la Valeur malheureuse
trouve un azile assuré, &
sur tant de nouvelles Fon-
dations pour l'instruction,
pour l'avantage, & pour
la seûreté des Peuples, on
trouveroit que la grandeur
du Roy au dehors, avoit
des fondemens solides au-
dedans, & qu'elle y estoit

B ij

68 MERCURE

*surpassée par une grandeur
encor plus merveilleuse ; Que
rien ne paroistroit si grand
que tout cela , si la Roy ne
l'estoit pas encor davantage
en luy-mesme, & par ses qua-
litez personnelles ; Que la
plûpart des Héros les plus
fameux avoient esté dans le
secret de leurs Maisons, di-
férans de ce qu'ils avoient
paru à la vueë du monde ;
mais que le Roy dans le par-
ticulier, comme dans le pu-
blic, estoit toujours grand de
sa propre grandeur, toujours
seul, toujours égal, plus.*

GALANT. 69

soutenu par l'élevation & par la force de son génie, que par sa puissance & par sa dignité; toujours par un sage discernement & par une noble patience, au dessus des défauts & des foiblesses de ceux, qui l'approchoient, comme il estoit par ses exemples au dessus de tout leur mérite & de toutes leurs vertus; toujours accompagné de toutes les plus grandes & les plus agreables qualitez, pour se faire respecter & aimer de tout le monde; Qu'à regarder son cœur & son esprit, on trou-

.C.M.A.L.O.

70 MERCVRE

Toit dans sa fermeté le fon-
 dement de l'intrépidité de ses
 Troupes; dans sa profonde
 sagesse, la cause de toutes ses
 prospérités; dans sa douceur
 & dans sa bonté, les raisons
 de l'envie que toutes les Na-
 tions nous portent d'avoir un
 tel Maistre; Qu'ainsi, quand
 on l'avoit bien considéré, on
 n'estoit plus surpris ny des
 choses étonnantes qu'il fai-
 soit, ny de celles qui luy arri-
 voient; Qu'on cessoit de tout
 admirer, & qu'on ne trouvoit
 plus rien de grand, rien d'ad-
 mirable, que LOUIS LE
 GRAND.

Ce Discours dont je ne vous donne qu'une idée tres-imparfaite, satisfie fort toute l'Assemblée. Je ne vous dis rien ny du mérite, ny des emplois de M^r Verjus, vous en ayant fait un long Article dans ma Lettre du dernier Mois. Après qu'il eut cessé de parler, M^r Boyer luy répondit au nom de la Compagnie. Cette Réponse regardoit M^r de Bezons Conseiller d'Etat, qui en est présentement le Directeur, mais les Affaires du Roy ne

luy permettant pas de disposer de son temps , il en fit avertir M^r Boyer , qui comme Chancelier de la mesme Compagnie se trouva chargé de la parole , & n'eut que vingt quatre heures à se préparer , à cause que M^r Verjus ne pouvoit diférer son départ pour Ratisbonne. On se seroit étonné de la maniere aisée dont il s'acquitta de cette Réponse en si peu de temps, si tant de belles Pieces de Théâtre qu'il nous a données, n'estoient des preuves de

GALANT. 73

de la délicatesse & de la fécondité de son Esprit. Voicy en quels termes il parla.

A Gréez, Monsieur, qu'au lieu d'applaudir d'abord à l'éloquent Discours que vous venez de faire, au lieu de nous applaudir nous-mesmes du mérite de nostre choix, je vous plaigne de ne voir pas à la teste de l'Académie Monsieur de Bezons, qui en est présentement le Directeur. Les obligations indissensables de l'Employ que le Roy luy a confié, au-
Aoust 1679. G

74 MERCURE

quel il doit tous ses momens, & la promptitude de vostre départ que les ordres de Sa Majesté pressent incessamment, luy ayant osté l'honneur de vous recevoir (honneur qu'il se devoit, & qu'il souhaitoit avec ardeur) il se trouve obligé de s'en décharger subitement sur moy, qui suis le moindre de ses Confreres, & que le Sort aveugle a fait le second Officier de cette Compagnie.

Il est fâcheux & pour vous & pour nous, qu'une Action aussi celebre que celle-cy, qui

vous est si glorieuse, & à laquelle il ne manque rien de vostre part, perde en ma personne une partie de son éclat & de sa dignité.

Mais comme ces occasions si rares & si souhaitées, sont consacrées à la louange du Roy nostre auguste Protecteur, le moyen de résister à la violente tentation de parler sur une matière si riche & si agreable ? Dois-je pas faire quelque effort pour me rendre digne de la place que j'occupe, & pour surmonter la malheureuse nécessité qui

G ij

76 MERCURE

*fait dépendre ordinairement
les ouvrages de l'Esprit, du
secours du temps?*

*Si le temps me manque,
n'ay-je pas d'autres secours
qui ne me manqueront pas?
Le courage & les lumières
de ceux qui m'ont précédé,
& qui m'ont tracé un si beau
chemin; ce génie d'Eloquence
qui regne dans l'Académie;
la majesté de ces Lieux qui
nous parlent sans cesse de la
grandeur de leur Maître;
la faveur de mes Auditeurs,
dont les yeux & la mémoire
sont tellement remplis des*

GALANT. 77

merveilles de son Regne, que
je n'auray qu'à leur présen-
ter les choses que j'ay à dire,
sans ordre, sans art, & sans
étude; Et sur tout ne puis-je
pas attendre du zele ardent
qui me brûle pour la gloire
du Roy, une de ces promptes
& heureuses faillies qui nous
élevant au dessus de nous-
mesmes, nous font aller quel-
quefois où les plus longues
méditations ne scauroient at-
teindre? Mais avec tous ces
secours, ay-je le temps de
faire un choix dans un Champ
si vaste, dans une matiere si

G iij,

78 MERCURE

abondante, dans cette foule d'Images & de grandes Actions qui se présentent à mon esprit? De quel costé & par quel endroit toucheray-je cette matiere prétieuse que des mains si adroites & si sçavantes ont maniée avec tant de bonheur & avec tant de succès?

C'est vous, Monsieur, qui devez m'aider à trouver quelque route nouvelle qui me distingue de ceux qui m'ont devancé. La conjoncture présente, vostre nouvel Employ qui regarde des Négociations

tres-importantes, vostre départ précipité qui fait mon desordre & mon inquiétude, m'inspirent de nouvelles idées de la gloire de nostre Roy. C'est vous qui pouvez me le faire connoître par des endroits qui échappent à la vue des autres Hommes. LOUIS LE GRAND, l'auguste, le victorieux, est connu de tout le monde. Je me garderay bien de tomber dans ces redites ennuyeuses qui gâtent les Sujets qu'on traite, au lieu de les embellir. Je ne parleray point des Exploits inouis

80 MERCURE

de nostre invincible Monarque, de cette étendue prodigieuse de prudence qui fournit à tant de besoins différens, & qui semblable à la Providence Eternelle, est présente à tout & par tout. Je laisse à toute la Terre à parler de la rapidité de ses Conquestes, du nombre incroyable de ses Victoires, dont le miracle trouvera à peine quelque foy parmi nos Neveux. Tout parle du grand Ouvrage de la Paix qu'il a consommé avec tant de force, avec tant de sagesse, avec tant de pa-

GALANT. 81

tience. Je ne diray rien de
la beauté de son Triomphe,
où le Vainqueur ne traîne
point apres luy des Princes
opprimez, des Roys enchaî-
nez, des Peuples couverts
de larmes & de sang; mais
où le Vainqueur mene avec
luy des Princes délivrez, des
Roys secourus, des Peuples
réjoüis.

Ce sont d'autres merveil-
les, c'est un autre LOÜIS.
que nous ne connoissons qu'à
demy, & qui se montre à vos
yeux, dont je voudrois par-
ler. C'est vous, Monsieur,

Et vos pareils, à qui dans les conversations dont il vous honore, Et dans les instructions qu'il vous donne, il fait remarquer la sagesse de ses Conseils, la force de sa Raison, l'adresse des Ressorts dont il se sert pour mouvoir toute l'Europe, cette Science des divers interests des Princes, cette connoissance de leur puissance Et de leurs caractères qui sert à donner le contrepoids à ce qu'il trouve en eux ou de trop fort ou de trop foible pour la conservation de la tranquillité publique,

cette pénétration avec laquelle il démesle les plus délicats intérêts de sa gloire & de sa grandeur ; en un mot cette Politique supérieure à la Politique de tous les autres Etats, qui le fait triompher par tout, & luy donne un aussi grand ascendant dans toutes les Cours de ses Voisins, que ses Armes en ont eu dans toutes les Parties de l'Europe.

Que vous auriez, Monsieur, de grandes choses à nous dire sur ce sujet, si le Secret qui couvre les mysteres d'Etat

84 MERCVRE

n'estoit une des principales obligations de vostre Charge & de vostre Employ !

Mais que fais-je ? J'oublie insensiblement que je vous dérobe les momens que vous devez à l'exécution des ordres du Roy qui vous presse de partir. C'est assez que de vous estre donné le temps de prendre icy vostre place.

Allez satisfaire aux volonsez d'un Roy qui vous demande cette mesme promptitude qu'il apporte heureusement dans toutes ses entreprises. Mais souvenez-vous, Monsieur,

GALANT. 85

qm? ce beau zele qui vous fait travailler avec tant de succès pour les intérêts & pour la gloire de nostre incomparable Monarque, doit prendre icy une nouvelle chaleur, puis qu'avec les titres de Sujet fidelle, de Secrétaire du Cabinet, & de Plénipotentiaire de Sa Majesté, le titre d'Académicien que vous prenez aujourd'huy, vous doit faire regarder dans la Personne de vostre Roy & de vostre Maistre, celle de nostre Protecteur.

Cette Réponse fut fort applaudie. M^r Boyer ne fit cesser les louanges qu'on luy donna, qu'en demandant, selon la coutume, si quelqu'un de ces Messieurs n'avoit rien à lire. M^r Charpentier commença par un Panégyrique du Roy, rempli de grandes pensées. Ensuite, M^r l'Abbé Tallemant Premier Aumônier de Madame, célèbre par la belle Traduction qu'il a faite des Vies de Plutarque, & par celle qu'il vient de nous donner de la premiere Par-

rie de l'Histoire de Battista
Nani, lût le Madrigal que
vous allez voir.

A MADEMOISELLE,

Sur son Mariage.

Ouy, Princesse, en vous
acquérant,
L'Espagne se doit voir dans un
bonheur si grand,
Qu'elle en rendra jaloux nos Peu-
ples & nos Princes.
Admironz son adresse en ce dernier
effort;
Conservant toutes ses Provinces,
Elle nous eust fait moins de tort.

M^r de Mézeray acheva

88 MERCURE

par un Morceau d'Histoire
touchant l'origine des Gau-
lois. M^r le Marquis d'An-
geau qui le lût pour luy,
y donna une grace qui aida
fort à en faire remarquer
toutes les beautez.

L'étroite alliance qu'ont
les beaux Arts avec les
Sciences, que ceux de cette
illustre Compagnie posse-
dent au plus haut point,
m'oblige à vous en faire icy
un Article particulier. Je
vous ay parlé dans la plû-
part de mes Lettres du pro-
grés qu'on leur voyoit faire

GALANT. 89

de jour en jour. Ce sont des merveilles dont pres de trois cents Planches gravées publient aujourd'huy la verité. Rien n'est plus propre à faire prendre l'idée qu'on doit avoir de la France, puis qu'elles en font connoistre la grandeur par l'éclat des superbes divertissemens de son Prince, par la magnificence de ses Edifices, & par le nombre infiny de raretez qui s'y trouvent. Voicy un Catalogue des Livres d'Estampes, & des autres Ouvrages de
Nov. 1672. H

50 MERCURE

Taille-douce gravez pour le Roy, & donnez au Public depuis quelques Mois, avec le prix de chacun de ces Ouvrages en blanc.

I. **L**É grand Caroussel de l'année 1662. contenant sept grandes Planches, trente Figures des Personnages des Quadrilles, & cinquante-cinq Devises ; le tout gravé par Chauveau & Sylvestre. Avec un Poëme Latin sur le mesme sujet. 18 livres.

II. Le mesme Caroussel traduit en Latin, avec les mesmes Figures. 15 L.

III. *Le Divertissement de Versailles de l'année 1664. sous le titre des Plaisirs de l'Isle enchantée, contenant neuf Planches gravées par Sylvestre. 3 l. 10 s.*

IV. *La Feste de Versailles de l'année 1668. contenant cinq Planches gravées par le Pautre. 3 l. 10 s.*

V. *La Feste de Versailles de l'année 1674. contenant six Planches gravées par Chauveau & le Pautre. 3 l. 10 s.*

Les Estampes de chacun de ces Divertissemens, séparées

H ij

92 **MERCVRE**

du Discours. 6 sols.

VI. La premiere Partie des Tableaux du Cabinet du Roy, contenant vingt-quatre Pieces gravées par Rousselet, Picart, Eddelink, Chasteau, &c. avec les Descriptions. En grand papier, 12 l. En petit papier, 10 l.

Les Estampes des Tableaux de la grandeur ordinaire séparées, 7 s.

Les Estâpes en double feuille, 12 s.

VII. La premiere Partie des Statuës & Bustes antiques des Maisons Royales,

GALANT. 99

contenant dix-huit Pièces gravées par Mellan. En grand papier, 6 l. En petit papier, 5 l.

Les Estampes séparées de sd. Statuës & Bustes, 6 s.

VIII. Le Livre des Tapisseries des quatre Elémens & des quatre Saisons, contenant huit grandes Pièces & trente-deux Devises, gravées par le Clerc. En grand papier, 7 l. 10 s. En petit papier, 6 l.

Les Estampes des Tapisseries séparées. 10 s.

IX. Le Labyrinthe de Ver-

94 MERCVRE

*saillies contenant quarante-
une petites Planches gravées
par le Clerc. 3 l. 10 s.*

*X. Les cinq grandes Pieces
de l'Histoire d'Alexandre,
gravées d'apres les Tableaux
de M^r le Brun, par Audran
& Eddelink. 27 l.*

*XI. Les Veuës & Profils
des Villes, gravées d'apres
les Tableaux de Vander-
meule. En une feüille, 10 s.
En deux feüilles, 1 l. En trois
feüilles, 2 l.*

*Tous ces Ouvrages se ven-
dent chez le S^r Sebastien*

Mabre - Cramoisy, Imprimeur du Roy, & Directeur de son Imprimerie Royale. Il a aussi imprimé les Discours qui ont esté faits sur tous ces grands sujets d'admiration. Vous voyez, Madame, qu'on a employé les plus excellens Ouvriers pour graver ces Planches, & qu'il ne se peut que ce travail n'ait beaucoup cousté. Cependant le prix qu'on y a mis est si médiocre, qu'on voit bien que c'est un effet de la liberalité du Roy qui en veut faire présent au Pu-

96 MERCVRE

blic, & qui est bien aise que l'avantage qu'en recevront ses Sujets, soit communiqué aux Etrangers. Comme l'on travaille depuis plusieurs années à ces Ouvrages, il est aisé de connoistre que la guerre n'a point empêché les Arts de fleurir, & qu'au contraire pendant que le Roy faisoit des Actions surprenantes pour la gloire de ses Etats, & qu'il avoit les efforts de toute l'Europe à soutenir, ces mesmes Arts ont regné en France avec plus d'éclat. De
tres-

tres-beaux Discours expliquent la plûpart des Ouvrages que je vous ay dit qu'on avoit gravez. Les premieres pages ont pour ornement des Vignetes d'une invention & d'un travail qu'on ne se lasseroit point d'admirer, si la beauté des Planches qui sont ensuite ne forçoit d'en détourner les regards. Le grand Carrousel de l'année 1662. est dédié à Monseigneur le Dauphin. L'Epistre aussibien que tout le Discours qui luy sert d'explication, est de M^e

Novst 1679.

I

98 MERCVRE

Perraut de l'Académie Française. Vous sçavez, Madame, combien il est digne de la réputation qu'il s'est acquise. Je ne vous dis rien de ce Carrousel. Trente-sept Planches en parlent assez. On voit par elles que la France n'entreprend rien où elle ne fasse voir sa grandeur, qu'il faut qu'elle agisse dans son repos, que ses Braves n'ont point de plus forte passion que de donner des marques de leur adresse dans les Armes, & qu'ils sont tellement nez pour la

guerre, que leurs plus agréables divertissemens sont ceux qui leur en fournissent l'image. Les dépenses faites pour le Mariage du Roy, où la Noblesse François avoit paru avec tout l'éclat possible, plus de cent cinquante Personnes d'une qualité distinguée ayant accompagné M^r le Maréchal de Gramont jusqu'à Madrid, n'empescherent point que la Cour ne se trouvast presque aussi tost en état de fournir aux frais de ce fameux Caroussel. Le Poëme

100 MERCURE

Latin qui en accompagne les Planches, est de M^r l'Abbé Fléchier. Son nom est un grand éloge.

Deux ans apres, c'est à dire en 1664. on vit des magnificences extraordinaires dans le Divertissement de Versailles qui avoit pour titre, *Les Plaisirs de l'Isle enchantée*. Il ne pouvoit qu'estre bien imaginé, puis que M^r le Duc de S. Aignan avoit eu ordre du Roy, d'inventer un Sujet qui fist naistre tout ce qu'on s'estoit proposé d'y faire entrer d'agréable. Il

GALANT. 101

estoit séparé en trois journées. Il y eut une Course de Bague dans la premiere. On y vit paroistre le Char d'Apollon. Il estoit accompagné des Siecles, du Temps, des douze Heures du jour, & des douze Signes du Zodiaque. Dés qu'on se fut placé dans le Camp, Apollon & les Siecles reciterent des Vers à la loüange des Reynes. Ils avoient esté faits par M^r le Président de Périgny, & ceux des Chevaliers par M^r de Benferrade. On commença en

I iij

102 MERCVRE

fuite la Courſe de Bague dôt
 M^r le Marquis de la Valiere
 remporta le Prix. La Colla-
 tion fut ſervie auſſi-toſt
 apres par les Saiſons, & par
 leur nombreuſe fuite, pen-
 dant que les Signes du Zo-
 diaque dancèrent. La re-
 préſentation de la Princeſſe
 d'Elide fut le divertiffe-
 ment de la ſeconde journée.
 Tout le monde ſçait ce que
 c'eſt que cette fameuſe Co-
 médie. Les plaiſirs du troi-
 ſième jour furent grands.
 On dança un Baler devant
 le Palais d'Alcine. Ce Pa-

lais fut renversé par un éclat de Tonnerre , - & un Feu d'artifice acheva de le consumer. Cette Feste qui dura trois jours , a esté une des plus completes , & des plus magnifiques dont on ait parlé depuis plusieurs Siecles. On ne doit pas en estre surpris , puis que le Ministre infatigable , qui avec les importantes affaires qui l'occupent , veut bien prendre soin de tout ce qui regarde l'avancement & la gloire des beaux Arts , avoir donné des ordres si justes

I iij

pour rendre ces Divertissemens dignes du grand Prince qui en régaloit sa Cour, qu'ils ne pouvoient manquer de paroître avec l'éclat qu'ils ont eu. Il ne faut que jeter les yeux sur les neuf Planches qu'on en a gravées, pour estre persuadé que ceux qui ont vu les Spectacles qu'elles représentent, ont dû les croire un enchantement. Je ne vous en fais point une description particulière, ces Planches estant accompagnées d'un tres-beau Dis-

GALANT. 105

cours de M^r Félibien, qui ne laisse rien à désirer sur ce sujet. Les jours suivans, on courut encor les Testes. Le Roy remporta quatre Prix, M^r le Duc de S. Aignan deux, & M^{le} le Duc de Coislin un.

Si le bruit de cette Feste toute François & toute Royale, c'est à dire, toute magnifique & toute galante, s'est répandu par toute la Terre, on ne doit pas moins admirer celle que Sa Majesté donna en 1668. dans le mesme lieu de

Verfailles. Ce Prince , & ceux qui l'avoient fuivy, avoient goufté de tres-grands plaifirs pendant le Carnaval de la mefme année , puis qu'en prenant la Franche-Comté, ils avoient acquis plus de gloire en un feul Hyver, au milieu des neiges , des glaces , & des frimats , qu'on n'en acquéroit autrefois en plusieurs Campagnes faites dans les Saisons les plus tempérées; mais comme les Dames n'avoient eu que des alarmes dans ce Carnaval, caufées

par la crainte de perdre ceux qui les touchoient , le Roy résolut de leur donner une Feste dans les Jardins de Versailles , & ordonna qu'on se servist pour cela des Eaux que l'Art y a fait venir malgré la Nature. Sa Majesté ouvrit Elle-mesme les moyens de les employer , & d'en tirer tous les effets qu'elles peuvent faire. Cette Feste ne devoit durer qu'un demy-jour ; ce qui marque encor plus la grandeur du Roy, puis qu'il n'est pas extraordinaire

108 MERCURE

qu'on fasse de grandes dépenses pour une chose qui dure longtemps. Ce magnifique Régál consistoit en une Collation élevée au milieu de cinq Allées qui estoient elles-mêmes remplies de ce qui la composoit; en une Comédie mêlée de Ballet sur un Théâtre fait exprés; en un Soupé sous une Feüillée enrichie de tout ce que l'on peut s'imaginer de brillant, & de riche; en un Bal sous une autre Feüillée toute environnée de Cascades, avec un beau Feu

d'artifice, & une Illumination qui faisoit paroître tout le Château de Versailles en feu, & toutes les Allées remplies de Termes, & de Figures toutes brillantes de lumieres. Ces cinq endroits font le sujet des cinq Planches de ce somptueux Divertissement. Les Desseins en avoient esté faits autrefois par feu M^r Gieslé, Dessignateur du Cabinet du Roy; mais comme on ne les a point trouvez apres sa mort, il a falu que M^r Berrin, pourvû aujour-

110 MERCURE

d'huy de la mesme Charge, en ait fait de nouveaux sur quelques Mémoires qu'on luy a donnez ; ce qui auroit esté tres-difficile à un Homme moins intelligent que luy dans ces sortes de choses. A peine ay - je cessé de vous parler d'une Feste, que j'en trouve six autres en six journées de suite, qui de mesme que les précédentes n'ont paru qu'après de nouvelles Conquestes du Roy. Elles ont fait les plaisirs de l'année 1674. La diversité en fut grande,

GALANT. III

puis qu'il y eut un Opéra, un Concert de Musique à Trianon, plusieurs Comédies, deux Feux d'artifices, deux Illuminations, plusieurs Collations, & un Soupé; mais il faut remarquer que ce Soupé, ces Collations, ces Comédies, ce Concert, & cet Opéra, ne se donnaient point dans des Appartemens de Versailles, mais dans autant de Lieux faits exprés, qu'il y eut de Divertissemens. Ces Lieux estoient d'une galanterie, & d'une magnificence si ex-

II2 MERCVRE

traordinaire, que ne pouvant vous rien dire qui en approche, je suis obligé de vous renvoyer au Discours qu'en a fait M. Felibien, & aux Planches qui en sont gravées sur les Dessesins de M^{re} le Brun, Berrin, & Vigarany, qui sont les trois dont l'imagination avoit travaillé pour l'embellissement de ces mesmes Lieux.

Je viens à ce qui a esté fait pour les beaux Arts seuls; car quoy qu'ils ayent beaucoup de part à toutes ces Festes, l'adresse, la galan-

serie, & la magnificence de la Cour, y en avoient la plus grande. Est-il rien qui leur soit plus avantageux que les Tableaux qui viennent d'estre gravez ? Les uns sont des plus grands Maistres de l'Antiquité. Les autres, de quelques fameux Peintres François qui font honneur à la Nation ; & comme ce sont autant de Chefd'œuvres que peu de Personnes auroient pû voir, parce qu'ils sont dans le Cabinet du Roy, Sa Majesté par une bonté qui n'a point d'exem-

Augst 1679.

K

II4 MERCURE

ple, donne moyen à tous les Peintres du Monde de les multiplier en les copiant sur les Estampes, ce qui sera d'une grande utilité pour le Public, & pourra servir d'instruction à tous ceux qui ont quelque adresse à manier le Pinceau. Joignez à cela que ces Estampes font remarquer combien la Gravûre s'est perfectionnée en France, sous le Regne de ce grand Prince. Les Statues, & Bustes antiques qu'il a fait graver, ne donneront pas seulement beaucoup de

GALANT. **ILS**

joye aux Curieux, & aux
Etrangers qui les voudront
avoir, mais encor aux Sculp-
teurs qui auront un seûl
moyen de se rendre ha-
biles, en profitant de ces
avantages.

Quelques Ouvrages mo-
dernes suivent les Bustes
antiques dont je viens
de vous parler. Ils ne
peuvent estre que tres-
beaux, puis qu'ils ont esté
faits sur les Dessains de
M^r le Brun, & gravez ainsi
que les autres, par les meil-
leurs Ouvriers de France.

K ij

116 MERCURE

Ces Ouvrages consistent en huit Pièces de Tapisseries, où l'on fait connoître la grandeur du Roy par des images allégoriques, ce que des paroles n'exprimeroient pas assez fortement. Toutes ces merveilles sont mystérieusement dépeintes dans les quatre premiers Tableaux que ces Tapisseries représentent, qui sont les quatre Elémens. Ainsi l'œil découvre, & l'imagination conçoit, C'est une Histoire de toutes les grandes Actions de Sa Majesté,

GALANT. 117

dont les merveilles sont cachées sous le voile des Couleurs du Peintre, Ce qui enrichit la Bordure est composé de tout ce qui sert & qui a du rapport à chaque Elément. Les Armes du Roy sont dans le milieu de la Bordure d'enhaut de chaque Piece. Il y a quatre Devises aux quatre coins. Deux Actions, éclatantes qui regardent ce grand Prince, sont dans chaque milieu des deux costez ; & dans celuy de chaque Bordure d'enbas, il y a une Inf-

II8 MERCURE

cription Latine de M^r Cassagne qui explique ces deux Actions. Les Vers François qui donnent l'intelligence des Devises, ont esté faits par M^r Perraut.

Après que l'on a veu dans les Pieces qui représentent les quatre Elémens, les grandes choses que le Roy a faites, on voit dans celles des quatre Saisons, que Sa Majesté les a rendues plus belles & plus fécondes pour nous, & qu'Elle a comblé nos jours de toute sorte de biens. Chaque Piece repré-

sente une Saison, & un Di-
 vertissement qui luy est pro-
 pre; & pour rendre encor-
 ces Ouvrages plus agrea-
 bles, on a peint dans cha-
 que Tableau une Maison
 Royale choisie entre les
 autres, comme celle qui a
 le plus d'agrément dans la
 Saison où elle est represen-
 tée. Il y a des Inscriptions
 Latines au bas de chaque
 Piece. Elles sont de M^r
 Charpentier, qui les a aussi
 traduites en Vers François.
 Quatre Devises fervent
 d'embellissement aux qua-

120 MERCURE

tre coins des Bordures. Les deux d'enhaut ont raport à la Saison , & les deux d'enbas au Divertissement figuré dans le Tableau , & toutes sont faites à la loüange de Sa Majesté. Elles sont Latines , au nombre de trente-deux, & ont esté faites par ceux qui ont l'avantage d'estre de l'Académie particuliere de M^r Colbert. Je pense vous avoir déjà dit qu'elle est composée d'un petit nôbre d'habiles Gens choisis par ce grand Ministre. Il prend soin de voir
luy.

luy-mesme tout ce qu'ils font pour la gloire de Sa Majesté, de la France, & des beaux Arts. Il en juge avec une pénétration d'esprit incroyable; & côme il connoist parfaitement le Roy, il leur donne souvent des lumieres pour le loüer. Ces mesmes Devises sont expliquées en Vers François par M^r Perraut, à la reserve de huit, dont il y en a cinq traduites par M^r Charpentier, deux par M^r l'Abbé Cassagne, & une par feu M^r Chapelain.

Aoust 1679.

L

Je ne dois pas oublier le Labyrinthe. Il est dans un Bocage du petit Parc de Versailles, & a pris son nom d'une infinité de petites Allées où l'on s'égare. On le fait agreablement, puis qu'on y rencontre des Fontaines à chaque détour. Une partie des Fables d'Esoppe leur sert de sujet. Les Animaux sont d'un Bronze colorié qui en représente le naturel. On a fait graver quarante une Planches de ces Fontaines, qui sont disposées différemment pour

faire de la diversité, & qui ont leurs Bassins ornez de Rocaille fine. Chacun a une Inscription de quatre Vers en lettres d'or, sur une lame de Bronze peinte en noir. Ces Vers sont de M^r de Benfcrade. Ils expliquent la Fable, & en tirent la moralité.

L'ordre du Mémoire qui est au commencement de cet Article, veut que je vous parle présentement de l'Histoire d'Alexandre représentée en cinq Tableaux. Le premier nous

L ij

montre que la Vertu plaist
quoy que vaincuë. Alexan-
dre n'est pas seulement
touché de compassion dans
ce Tableau, en voyant la
grandeur d'ame du Roy
Porus qu'il a fait son prison-
nier ; mais il trouve de la
gloire à luy marquer son
estime, en le recevant au
nombre de ses Amis, & en
luy donnant en suite un
plus grand Royaume que
celuy qu'il a perdu. Ce
Tableau, aussi-bien que les
quatre autres, est dans le
Cabinet de Sa Majesté. Il

a seize pieds de haut sur trente-neuf pieds & cinq poulces de long.

Le second, qui a aussi seize pieds de haut sur trente de long, fait connoître *qu'il n'y a point d'obstacle que la Vertu ne surmonte*. On y voit ce même Alexandre, qui ayant passé le Granique, attaque les Perses à forces inégales, & met en fuite leur inombrable multitude.

On est convaincu par le troisième, *que la Vertu est digne de l'Empire de toute*

L. iij

la Terre. Alexandre apres plusieurs Victoires, défait Darius dans la Bataille d'Arbelle; & ce dernier Combat ayant achevé de renverser le Trône des Perses, tout l'Orient demeure soumis à la Macédoine. Ce Tableau a seize pieds de haut sur trente-neuf pieds cinq poulces de long.

Le quatrième fait voir qu'il est d'un grand Roy de triompher de soy-mesme. Alexandre ayant vaincu Darius pres la Ville d'Issé, entre dans une Tente, où

sont la Mere, la Femme, & la Fille de Darius, & donne un exemple singulier de retènuë & de clemence. Le Roy estant à Fontainebleau, prenoit un tres-grand plaisir à voir peindre ce Tableau. On ne le sçauroit assez admirer, & il est impossible d'en bien exprimer toutes les beautez. On y voit dix-huit Personnes ébloüyes de la grandeur d'Aléxandre, & charmées de sa bonté. Elles sont toutes dans une posture suppliante, & le regardent

L iij;

128 MERCVRE

avec une attention qui marque de l'admiration, de la douleur, & de la crainte. Cependant quoy qu'elles n'ayent ny les mesmes attitudes, ny le mesme air de visage, elles expriment toutes la mesme chose, mais d'une maniere si différente, que l'habileté du Peintre paroist dans chacune, & luy fait mériter diverses louanges.

Le dernier Tableau nous apprend *que les Héros s'élèvent par la Vertu*. On y découvre la triomphante En-

trée d'Alexandre dans Babylone au milieu des Concerts de Musique, & des acclamations du Peuple. Je n'entreprends point de louer tant de Chefd'œuvres. Ils sont de M^r le Brun, & c'est tout dire.

Il ne me reste plus à vous parler que de treize Planches gravées d'après les Dessins que le Sieur Vandermeulen a faits pour Sa Majesté. Ces treize Planches dont le mesme Vandermeulen a peint les quatre premières, sont

130 MERCURE.

La Marche du Roy, accompagnée de ses Gardes, passant sur le Pontneuf, & allant au Palais.

La Vue du Chasteau de Vincennes du costé du Parc.

La Vue du Chasteau de Versailles du costé de l'Orangerie.

La Vue du Chasteau de Fontainebleau du costé du Jardin.

Vue de la Ville de Bethune en Artois.

L'Entrée du Roy dans Dunquerque.

*Veüe de la Ville de Besançon
du costé de Dole, & situation
du Lieu, dans la Franche-
Comté.*

*Veüe de la Ville & Faux-
bourgs de Salins, Chas-
teaux, Montagnes, & situa-
tion du Lieu dans la Fran-
che-Comté.*

*Veüe du Chasteau de Joux
sur la Frontiere de la Franche-
Comté.*

*Veüe du Chasteau Sainte
Anne en Franche-Comté,
comme il se voit en y en-
trant.*

Veüe du mesme Chasteau

*Sainte Anne, comme il se voit
derriere la Montagne.*

*Veüe de S. Laurens de la
Roche, & du Bourg, dans la
Franche-Comté.*

*Veüe du mesme S. Laurens
de la Roche du costé du Bourg
dans la Franche-Comté.*

La situation de tant de
Places dans des lieux pres-
que inaccessibles, augmente
l'étonnement que nous a
donné deux fois la prise de
la Franche-Comté, dont
nous avons vu le Roy se
rendre maistre en si peu de
jours pendant deux Hyvers,

dont la rigueur ne sembloit estre redoublée qu'afin que ce grand Prince en eust plus de gloire.

Comme toutes ces Planches ont esté faites pour Sa Majesté, & que le S^r Vandermeulen s'est exprés transporté par tout sur les lieux pour en faire les Dessesins, on ne doit point douter que tout ce qu'elles representent n'ait esté observé avec la plus grande & la plus exacte régularité. Je croy que beaucoup de vos Amis ne manqueront point à

profiter de l'avis que je vous donne, & que tant de belles choses ne peuvent avoir qu'un tres-grand debit.

On travaille encor à l'Histoire des Plantes, & à celle des Animaux, dont les Planches sont aussi gravées par l'ordre du Roy. On peut juger par celles dont je vous parle, qu'il ne sortira rien des mains des grands Maistres qui les ont faites, qui ne soit digne d'estre veu par tout.

Si je me suis un peu é-

tendu sur cet Article , je l'ay fait non seulement en faveur de nos Curieux à qui un pareil avis estoit nécessaire, mais aussi pour en faire part aux Etrangers qui lisent mes Lettres. Vous sçavez, Madame, qu'elles sont assez heureuses pour aller par tout, & qu'il n'y a point de Cours dans l'Europe, où elles ne soient veuës avec plaisir. Celle d'Espagne qui sçait si parfaitement accorder la gravité avec la galanterie, en fait un de ses divertisse-

136 MERCVRE

mens, & on m'assure qu'elles y sont si bien reçues, mesme de ceux qui tiennent le timon de l'État sous le Roy, que ces grands Génies qui aiment la vertu jusque dans leur Ennemy mesme, ont souvent regardé avec autant d'admiration que d'étonnement, ce que j'ay eu l'avantage de publier des merveilleuses Actions de LOUIS LE GRAND, & du zele infatigable des Ministres qui le servent. La justice que j'ay tâché de rendre à toutes les Nations

en vous écrivant, a sans
doute esté cause qu'un Ca-
valier Espagnol, zélé pour
la gloire de sa Patrie, m'a
envoyé une Relation des
Réjouïssances qu'on fit à
Madrid, aussitost qu'on y
eut appris que Mademoi-
selle estoit accordée au Roy
d'Espagne. Comme on y
attendoit impatiemment
cette nouvelle, il ne se peut
rien ajouter à la joye qu'on
en fit paroistre. Elle y fut
reçeuë le 13. de l'autre Mois.
à dix heures du matin. Il
sestoit peu de temps jus-

August 1679.

M

138 MERCURE

qu'au soir pour ordonner une Feste. Cependant Messieurs de Ville & les Grands ne laisserent pas de se préparer à une *Mascara*, dont ils donnerent le divertissement au Roy dans la Place du Palais, apres le Soupé de Sa Majesté.

Sur les neuf heures, les Cloches commencerent à carrillonner, & la Ville à estre illuminée par quantité de Flambeaux de cire blanche, que les Cavaliers & les Ministres firent allumer à leurs Balcons. La

GALANT. 139

grande Place du Palais en
estoit toute éclairée, & re-
cevoit une grande augmen-
tation de clarté, par d'au-
tres lumieres qu'on avoit
élevées sur des pieux. Si-
tost que le Roy parut à son
Balcon, *la Mascara* eut per-
mission d'entrer. Elle estoit
précédée par les Gardes,
suivis de leurs Officiers,
tous tres-lestes, montez sur
des Chevaux dont les Sells
les estoient d'une broderie
fort relevée, & environnez
de vingt quatre Laquais,
tenant à la main de grands:

M ij.

140 MERCVRE

Flambeaux qui par leur clarté rehaussoient la richesse & l'éclat de leur parure. Leurs Chevaux sembloient répondre à leur gravité. Personne n'ignore qu'il n'y en a point qui soient si propres à de pareilles actions que ceux d'Espagne. Leur pas est extrêmement levé, & leur fierté inspire quelque chose de martial à ceux qui les montent. Cette première Troupe ayant salué le Roy, se rangea aux costez pour laisser le passage libre à La

GALANT. 141

Mascara. Elle avoit en teste douze Timbaliers vestus de blanc & de rouge, montez sur des Mules revestues de mesme. Le Corrégidor ou Chef de Ville, venoit en suite, couvert de toile d'argent sur un fond noir, avec une Echarpe de la mesme sorte, & un Chapeau garny de Plumes des mesmes couleurs. Son Cheval estoit caché sous une profusion de Rubans & de petites Sonnetes d'argent, qui ne luy laissoient rien de découvert que la teste. Six Laquais

142 MERCURE

vestus à la Morelque, de
toile d'argent, portoient
des Flambeaux autour de
luy. Ses Collegues le sui-
voient deux à deux avec les
mesmes Habits sur de difé-
rentes couleurs. Plusieurs
Grands d'Espagne, & quel-
ques autres Cavaliers, com-
posoit le reste de *la Mas-*
cara. Ils estoient tous assez
propres, quoy qu'en Go-
nille & en Manteau, car
dans les Festes de Ville la
severité Espagnole ne dis-
pense aucun des Ténans
de porter ces marques de

gravité. Leur équipage n'étoit différent de celui du Corrégidor que par les couleurs. Un grand nombre de Flambeaux les éclairoit. Ils estoient portez par des Laquais, habillez les uns de Brocard à l'Espagnole, les autres de Toile d'or à la Turque, & quelques-uns à la Françoisse. Après qu'ils eurent tous salué le Roy au pas grave de leurs Chevaux, ils rentrèrent dans la Lice par un autre endroit, & commencerent à courir *las Parejas*, qui consistent à

144 MERCURE

pouffer deux Chevaux à toute bride , mais dans cette égalité, que l'un n'avance pas plus que l'autre. Les quatre-vingts Cavaliers qui composèrent la *Mascara* , en fournirent quarante, dont Sa Majesté fut tres-satisfaite. Ils donnerent le mesme plaisir à quelques Religieuses devant leurs Convens; & au Peuple à la grande Place de Ville.

Le lendemain, les Officiers de l'Ecurie du Roy coururent aussi *las Parejas en Mascara*, aux mesmes endroits

endroits qu'on avoit fait le soir précédent. Ce jour-là même Sa Majesté reçut les Complimens de tous les Ministres Etrangers, qui l'allerent féliciter sur son Mariage, ornez de grandes Enseignes de Diamans sur le costé gauche. Cela se pratique dans toutes les fonctions qui regardent la Maison Royale.

Tout ce que je viens de vous dire est la Relation même du Cavalier, qui ne se fait connoître que sous le nom de *El Amante de una*

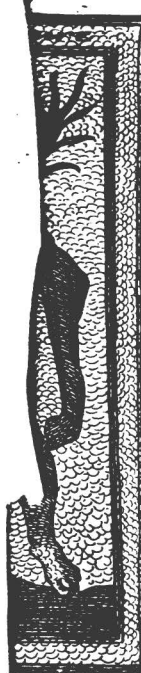
Agust 1679.

N

146 MERCVRE

Mariposa. Vous voyez, Madame, qu'il n'écrit pas mal François pour un Espagnol. Je ne doute point qu'il ne me fasse la grace de cōtinuer à me faire part des Festes galantes de la Cour d'Espagne. On n'en peut rien attendre que de tres-exact, apres les soins qu'il a pris de me marquer jusqu'aux moindres circonstances de celle-cy.

Comme vous estes fort curieuse, j'espere que vous me sçaurez bon gré de ce que j'ay fait graver pour



vous, d'un Pavé de Marquetterie ou Mosaique ancienne, trouvée il y a environ quatre cens ans à la montée de Gourguillon, dans la Vigne du S^r Cassaire, Maître Apotiquaire de Lyon, & dessinée par les soins de M^r Spon, Medecin aggregé dans la mesme Ville. Vous en examinerez les Figures, & demanderez à vos Amis quelle explication ils leur donnent, car on n'y a point trouvé d'Inscription. C'estoit le milieu d'un Pavé de quelque Sallon ou petit

N ij

148. MERCVRE

Temple long de 20 pieds,
& large de 10. ou 12. Tout
ce qui est autour du quarré,
sont des compartimens de
semblable Mosaïque qu'on
n'a pas voulu se donner la
peine de dessigner. Ceux
qui voudront m'envoyer
leurs recherches sur l'ori-
giné de ces sortes de Pavés,
feront quelque chose de
fort agreable pour les Cu-
rieux.

Nous avons perdu un Il-
lustre en la Personne de M^r
le Laboureur, Trésorier de
France, & Bailly de Mont-

morency. Il est mort dès le
 21. de l'autre Mois. Si beau-
 coup d'intégrité jointe à
 une fort grande expérience,
 l'a fait estimer dans le Bar-
 reau, les belles Lettres ne
 luy ont pas moins acquis de
 réputation parmy les Sça-
 vans. *Le Poëme de Charle-*
magne, & les avantages de
la Langue Françoise sur la
Latine, sont les Monumens
 qu'il nous a laissez de son
 esprit. Il estoit Parent tres-
 proche de M^r le Laboureur
 Avocat General au Parle-
 ment de Mets, & a esté

NO MERCVRE

toute sa vie étroitement attaché au service de M^r le Prince, ce zèle estant héréditaire à sa Maison, qui depuis cent cinquante ans, possède sans interruption les Charges de Bailly, & Lieutenant General du Duché & Pairie de Montmorency. Feu M^r l'Abbé le Laboureur son Frere qui mourut il y a trois ans, estoit un des premiers Hommes de son Siecle pour l'Histoire generale & particuliere. Les beaux Ouvrages qu'il nous a donnez font mieux

son éloge que tout ce que
 je pourrois vous dire à son
 avantage. Ces Ouvrages
 font, *Le Tombeau des Per-
 sonnes Illustres*, *La Rélation
 du Voyage de la Reyne de Po-
 logne en 1646.* *L'Histoire de
 Charles VI.* *Les Memoires
 du Maréchal de Guebriant,*
 & *les Memoires de Castelnau.*

M^r Prevost Chanoine de
 l'Eglise de Paris, Prieur des
 Roches & de Brezol, est
 mort aussi depuis quelques
 jours. Il n'avoit que qua-
 rante-cinq ans. C'estoit un
 Homme Sage, grand au-

N iiii

mônier, particulièrement pour l'entretien des Familles qui n'avoient pas de quoy subsister, & qui depuis vingt & un an qu'il avoit esté reçu, a assisté jour & nuit au Service de l'Eglise avec une pieté exemplaire. C'est le septième Chanoine de Nostre-Dame qui soit mort depuis le commencement de Janvier. M^r Prevost son Frere, à qui sa Chanoinie a esté resignée, ne démentira en rien les vertus dont il luy a donné l'exemple.

Je vous envoie une Histo-
riete que vous pouvez lire
en toute assurance. Je n'en
connois point l'Autheur;
mais si on en croit quelques
Personnes tres-spirituelles,
entre les mains de qui il en
est tombé une Copie, il doit
estre de ceux qui sont en
réputation d'écrire le plus
galamment. Il a pris une
matiere fort peu commune.
Loüis XII. Roy de France,
apres avoir perdu Anne de
Bretagne dont il n'avoit
point eu d'Enfans, épousa
Marie d'Angleterre, & ce

Mariage luy fit faire la Paix avec Henry VIII. dont elle estoit Sœur. Elle fut reçue à Paris avec des magnificences extraordinaires ; & comme elle estoit fort belle, le jeune Duc de Valois, Héritier présomptif de la Couronne, & qui a regné sous le nom de François I. en eut le cœur vivement touché. Ceux qu'il recevoit dans sa confidence s'estant aperçus que la Reyne luy marquoit beaucoup d'estime, craignirent qu'il n'y eust quelque chose de plus fort

dans les sentimens, & prirent la liberté de luy en faire voir la conséquence.

Voicy de quelle maniere M^r de Mézeray en parle dans son Abregé. *Le jeune Duc de Valois qui estoit tout de feu pour les belles Dames, ne manqua pas d'en avoir pour la nouvelle Reyne, & Charles Brandon Duc de Suffolk qui l'avoit aimée avant ce Mariage, & qui suivoit la Cour de France en qualité d'Ambassadeur d'Angleterre, n'avoit pas éteint sa premiere flamme. Mais les remontrances*

*d'Artus de Gouffier-Boisy
ayant fait prendre garde au
Duc de Valois, dont il avoit
esté Gouverneur, qu'il jouïoit
à se faire un Maistre, & qu'il
devoit appréhender la mesme
chise du Duc de Suffolk, il
se guerit de sa folie, & fit
observer de pres toutes les
démarches de ce Duc. Sur ce
fondement, comme la Poë-
sie a eu de tout temps l'en-
tiere liberté des Fictions.
l'Autheur de l'Historietc a
suposé un rendez-vous qui
ne fut jamais donné, Marie
ayant toujours esté aussi*

GALANT. 157
vertueuse qu'elle estoit aimable.

2525252525252525

LE DVC
DE VALOIS.
HISTORIE.

Tout dormoit dans Paris, la
nuit estoit sans Lune,
De nuages épais l'air estoit occupé,
Quand un jeune Seigneur en secret
échapé,
Se déroband à sa Suite importune,
Sortit, d'un gros Manteau le nez
envelopé;
Tout cela, direz-vous, sent sa bonne
fortune,

Vous ne vous estes pas trompé.

25

*Il estoit attendu par une jeune Dame
Qui de son vieux Mary n'allon-
geoit pas les jours.*

*Vous dire icy comment il sçent luy
toucher l'ame,*

*Ce seroit un trop long discours.
Et puis dans ce détail quel besoin
qu'on s'engage,*

*Après qu'on vous a déjà dit,
Que l'Amant estoit jeune, & le Mary
sur l'âge?*

*Cela, ce me semble, suffit.
Mais de sçavoir leurs noms si vous
estes en peine,*

*Vous allez les apprendre tous;
Valois estoit l'Amant, la Belle estoit
la Reyne,*

Loüis Douze, le vieil Epous.

*Il n'avoit point d'Enfans; luy mort,
la Loy Salique*

*Ajugeoit. à Valois ce qu'il avoit de
Bien;*

*Le reste de ses jours ne tenoit plus
à rien,*

Encore estoit-ce un reste assez mélancolique,

*Et cependant il avoit entrepris
D'engendrer un Hoir masle, & cela,
sans remise.*

*La Reyne vint alors de Londres
à Paris,*

*Pour l'aider dans cette entreprise.
On ne décide point auquel il tint
des deux,*

*Mais enfin de l'Hoir masle on n'eut
point de nouvelles.*

*Valois aimait la Reyne, & déjà mesme
entre eux,*

160 MERCURE

*Les unions des cœurs passoient pour
bagatelles.*

§§

*Il sentoît approcher l'heure du ren-
dez-vous.*

*Que de vœux empressez ! que de
transports de flâme !*

*Les plaisirs à venir flatoient si bien
son ame,*

*Que des plaisirs présens ne seroient
pas plus doux.*

*Je ne sçay par quelle aventure
Dans ce temps justement il rencontre
Boisy.*

*C'estoit un Homme âgé, à'une sa-
gesse meûre,*

*Enjoué cependant, & sage avec
mesure,*

De plus, son Confident choisy.

§§

*Ah Boisy, luy dit-il, tu vois de
tous les Hommes,*

GALANT. 161

Le plus heureux, le plus content;

Au milieu de la nuit, au moment
où nous sommes,

La Reyne, la Reyne m'attend.

52

J'entens, *luy dit Boisy*; fier de
vostre victoire,

Tout transporté d'amour, & de
joye enyvré,

Vous courez chez la Reyne y
recueillir la gloire

Du tendre & doux accueil qui
vous est préparé;

C'est un bõheur pour vous plus
grand qu'on ne peut croire,

Que pour vous arrester vous
m'ayez rencontré.

Et si la Reyne estoit avec vous
plus féconde,

Houft 1679.



162 MERCVRE

Qu'elle ne l'est avec son vieil
Epoux,

(Or cela me sēble entre nous
Le plus vray-semblable du
monde)

Le Roy seroit enfin au comble
du bonheur,

Grace à vous il se verroit Pere;
Quoy que ce nom fust pour luy
trop d'honneur;

Et ce que pour luy - mesme il
n'eust jamais sçeu faire,

Vous le feriez en sa faveur?

De là tirez la conséquence;

Vous prévoyez bien comme
moy,

Que vous qui, Louïs mort, hé-
ritez de la France,

Vous verriez apres luy Monsieur
vostre Fils Roy;

Et puis, Seigneur, réduit à rece-
voir la Loy,

GALANT. 163

Il faudroit prendre patience.

SS

*Valois qui jusqu'alors plein de sa
passion,
Ne songeoit qu'aux plaisirs de sa
chere Conqueste,
Se vit assassiné d'une réflexion
Qui vint troubler toute la Feste.
Qu'il eust bien mieux aimé, s'ex-
posant au hazard
D'estre Sujet toute sa vie,
Gayment & sans scrupule achever
sa folie,
Quand il eust dû la connoistre trop
tard!*

SS

*Sans-doute le péril de perdre un
Dixième,
Refroidissoit l'ardeur de ses em-
pressemens;*

Oij

164 MERCURE

Mais aussi ce péril avoit tant d'agrémens,

Qu'il valoit la Royauté même.

Si l'honneur fièrement luy monstrois
tant d'Etats

Que luy devoit couster son aimable
foiblesse,

Un autre honneur, de différente
espece,

Mais pourtant aussi fort, luy deman-
doit tout-bas,

Que dira de toy ta Maistresse?

SE

Quand l'amour avoit le dessus,
Il trouvoit de Boisy la Morale assez
bonne,

Il jugeoit qu'il vaut mieux manquer
un rendez-vous,

Que de manquer une Couronne;
Qu'oser luy préférer de legeres dou-
ceurs,

GALANT. 165

*C'est d'une viande creuse aisément
se repaistre,
Et que de sa Maistresse acceptant les
faveurs,
Il jouïoit à se faire un Maître.*

52

*A l'amour cependant il n'a pas re-
noncé.
Quitter une Maistresse & si belle
& si chere!
Encor si cet amour estoit moins
avancé,
Ce ne seroit pas une affaire;
Mais sur le point d'estre récom-
pensé,
La planter là, cela ne se fait guère.
Il sçait de plus qu'il a le présent
dans ses mains,
L'avenir n'est pas sûr, pourquoy
s'en mettre en peine,
Et sur une crainte incertaine*

166 MERCURE

Refuser des plaisirs certains?

25

L'irrésolution estoit d'une nature

A ne prendre pas si-tost fin ;

*Mais Boisy de qui l'ame estoit un
peu plus dure,*

*Le prit, & le força de rebrousser
chemin ;*

*Sans cela de long temps il n'eust rien
pû conclure.*

*Ce sage Confident soulageant son
ennuy*

Par de bonnes raisons morales,

*Quoy qu'il se revoltaist encor par
intervalles,*

Le remena coucher chez luy.

**Je ne vous demande point,
Madame, ce que vous au-
rez pensé de cette Galan-**

GALANT. 167

terie. Vous avez le goust trop fin. pour n'entrer pas dans les sentimens de ceux qui en voudroient voir beaucoup de semblables. Je vous prie seulement de me mander qui vous croyez qui l'ait faite. Vous en pourrez juger sur le stile. Je trouve icy les voix partagées. On a voulu que j'aye donné la mienne comme les autres, & j'attens impatiemment vostre réponse pour sçavoir si je me seray rencontré avec vous. L'Auteur a beau se cacher ou

168 MERCURE

par modestie, ou par quelque autre raison qu'on ne peut sçavoir. Tout se connoist, & le hazard m'a fait enfin découvrir ce que vous m'avez souvent demandé, & ce que tout Paris a demandé comme vous. Le Livre intitulé *Les Conseils de la Sagesse*, a eu un si grand succès, qu'on en a déjà fait trois Editions. On l'attribuoit à un fameux Solitaire qu'on sçait estre persuadé des veritez qu'il enseigne, & à l'occasion d'un autre Livre du mesme

Auteur.

Auteur qui vient de pa-
 roistre sous le titre de *Mé-
 tode de converser avec Dieu*,
 j'ay sçeu qu'il estoit du
 R. Pere Boutaut Jesuite.
 C'est un Homme qui n'a
 pas moins d'érudition que
 de pieté, & qui menant
 une vie fort retirée dans
 cette illustre & sçavante
 Compagnie, a donné lieu
 aux bruits qu'on a fait cou-
 rir, parce qu'il marque dans
 sa Préface que les Conseils
 qu'il nous a donnez pour
 vivre en Sages, sont un fruit
 de sa solitude.

Année 1679.

P

La Reyne a regalé Monsieur & Madame de los Balbases à Ruel. Sa Majesté y arriva sur les quatre heures du soir, avec Monsieur, & toutes les Dames, qui eurent l'honneur de l'accompagner. Elle se promena d'abord dans tous les endroits de cette Maison qui estoient dignes de sa curiosité; & environ deux heures apres, M^r de Vilacerf son Premier Maistre d'Hôtel l'estant venu avertir que la Collation estoit servie, elle alla se mettre à table,

Monſieur prit place à ſa droite, & Mademoiſelle de Blois à ſa gauche. Madame l'Ambaſſadrice & Madame de Béthune ſe mirent au deſſous de Monſieur; & Madame de Montespan, & Madame la Duchefſe de Chevreuſe, au deſſous de Mademoiſelle de Blois. La Table eſtoit dans le rond de la Fontaine qui regarde celle de la Paix, au haut du Jet d'eau qui jouïſſoit pendant tout le Repas, auſſi bien que la Fontaine de la Paix. Des dix-huit Couverts dont elle

P ij

estoit, il n'y en eut que sept de remplis; Monseigneur le Dauphin, Madame, Mademoiselle, & leur Suite, qui devoient estre de cette Feste ayant esté à la Chasse avec le Roy. Un grand Plat de Fruit autour duquel estoient huit Porte-assiettes garnis de Figues & de Melons, tenoit le milieu de cette Table. Il y avoit quatre Plats de Roty aux quatre coins, huit Entrées dans les intervalles des Plats de Roty, & quantité de Salades dans les vuides. Quoy

que dans l'ordre de l'Am-
 bigu on ne dût point des-
 servir, on ne laissa pas de le
 faire en quelques endroits.
 Les huit Affietes furent re-
 levées de huit autres; les
 Salades de Melons & de
 Figues, d'Affietes d'entre-
 mets, & les Hors d'œuvres
 & Salades, d'autant de Plats
 de Fruit. Sa Majesté fut ser-
 vie par M^r de Vilacerf; Son
 A. Royale, par M^r Thonier
 Controlleur General; & les
 Dames, par les Pages & les
 Officiers du Gobelet. On ne
 peut rien voir de plus ma-

gnifique que ce Repas, qui n'avoit pourtant esté ordonné que douze ou quinze heures auparavant. La Table où mangea M^r l'Ambassadeur, estoit dans un Bois derriere celle de Sa Majesté. Elle fut servie avec beaucoup de magnificence, & tenue par M^r Devizé Maître d'Hôtel ordinaire de la Reyne, qui en fit les honneurs. L'Envoyé de M^r le Duc de Villahermosa, & les Hommes les plus qualifiez qui se trouverent à cette Feste, y prirent place.

Ce n'est pas seulement à la Cour que la somptuosité se trouve. Elle va jusque dans les Provinces; & les honneurs qu'on rendit à Madame la Princesse de Rohan sur la fin du dernier Mois, en font une marque. Elle vint à Nantes, où M^r de Noïntel Intendant en Bretagne, M^r de Harouïs Trésorier General des Etats, & M^r le Premier Président de la Chambre des Comptes, la reçurent à son arrivée, & la traitèrent ensuite splendidement.

P iiiij

Quelques jours apres , elle alla voir Madame la Comtesse de Rezé dans un tres-beau & tres-agreable Château, que M^r le Comte son Mary a fait bâtir à une lieuë de la mesme Ville, & qu'il fait tous les jours approprier. Quantité de Carrosses pleins de Gens de qualité de la Province, l'y accompagnerent , & ce furent des profusions pour les Régals, qui ne laissoient rien à souhaiter. Elle en partit le 29. Juillet pour aller dans ses Terres, & se rendre de là

à Paris, afin de se trouver
aux Couches de Madame
la Duchesse de Rohan sa
Bellefille.

On a fait de grandes Cé-
rémonies à Amiens pour la
Dédicace de l'Eglise des
Dames Religieuses du Pa-
raclet de l'Ordre de S. Ber-
nard. M^r de Breteuil In-
tendant de la Province s'y
trouva avec les Magistrats
& Echevins de la Ville, &
toute la Noblesse des en-
virois. Il n'est pas besoin
de vous dire que le con-
cours du Peuple y fut grand.

178 MERCURE

C'est ce qui ne manque jamais en ces sortes d'occasions. M^r l'Evesque de Noyon y dit la Messe, revêtu de ses Habits Pontificaux. M^r l'Evesque d'Amiens faisoit le Diacre, & M^r l'Abbé Gorguette le Souâdiacre. La plûpart des Personnes qualifiées que le bruit de cette Cerémonie attira, y donnerent des marques de leur pieté, & on admira sur tout celle de Madame la Marquise de Ramefaut. L'apresdînée M^r l'Evesque d'Amiens prê-

cha. Son Sermon fut digne de luy. C'est dire tout, apres la réputation que ce Prélat s'est acquise. Le soir on tira tous les Canons de la Citatelle, & un tres beau Feu d'artifice termina la Feste. L'Eglise de ces Dames doit estre belle, puis qu'on a employé cinq ans à la bâtir, & qu'il y en a un entier qu'on travaille à la dorure.

Si vous n'estes pas persuadée que la force de l'imagination produise tous les effets qu'on en conte, ce

180 MERCURE

qui est arrivé icy depuis un Mois vous en convaincra. Un Homme de qualité, estant aux pieds d'une Belle qui n'a pas moins de mérite que de naissance, luy protestoit une entiere soumission à ses volontez; & à l'entendre, elle ne le pouvoit mettre à aucune épreuve sur laquelle il balançât à la satisfaire. Ces protestations allerent si loin, qu'après les plus forts sermens réitérez, il vint jusqu'à luy jurer, que si elle pouvoit vouloir qu'il s'empoisonnast, il se tien-

droit heureux de mourir,
pour luy prouver qu'il ne
cherchoit qu'à luy plaire.
La Belle le prit au mot, luy
dit qu'elle avoit une prise
d'Arcenic dás son Cabinet,
& voyant qu'il parloit tou-
jours ferme, elle en voulut
avoir le plaisir. Elle apporta
cette prise dans un papier,
la donna à son zélé Pro-
testant, & luy vit tenir pa-
role avec une promptitude
qui la surprit. Peut - estre
crût-il, ou qu'elle luy retien-
droit la main, ou que ce ne
feroit pas un veritable Poi-

son qu'elle apporteroit. Ce qui donne lieu d'en juger ainsi , c'est qu'ayant gardé d'abord un visage fort riant, la Belle ne luy eut pas plutôt dit avec quelque apparence de trouble qu'il avoit eu tort d'aller si viste, & qu'il falloit promptement chercher du contre-poison, qu'une sueur froide commença de le saisir. Elle n'avoit affecté ce trouble, ny parlé de recourir aux remedes, que pour jouïr quelque temps de son embarras ; mais quand elle vit le vomissement succeder,

à la palseur, elle connut qu'elle avoit poussé la chose trop loin, & que l'imagination du Cavalier caufoit les mesmes effets, que ce qu'il croyoit avoir pris auroit dû produire. Le remede luy parut seûr en le détrompant, mais elle eut beau dire que le prétendu Arce-nic n'estoit autre chose que de la Poudre à poudrer, elle eut beau avaler de la mesme Poudre en sa présence, le mal luy continua trois jours, & tout détrompé qu'il fut, il luy fallut tout ce temps pour

184 MERCURE

s'en faire quite. Il en a ry depuis avec la Belle, & il y a grande apparence, que s'il fait jamais des protestations de cette force, il en exceptera du moins le Poison.

Vous avez trop estimé la maniere naturelle dont M^r Labbé, Maître de Musique de Caën, compose, pour ne vous pas faire part d'une Chanson nouvelle de sa façon qu'on m'a envoyée.

AIR NOUVEAU.

*SI Tirsis est un inconstant,
Iris, pourquoy l'avoir rendu content ?*

GALANT. 185

*Qui veut de son Amant ménager
la tendresse,
Doit toujours le faire espérer.
On quitte bientôt sa Maistresse,
Quand on n'a rien à désirer.*

Il court icy deux Couplets
d'une Chançon de Lysete,
que vous devez avoir en-
tendus, parce qu'ils sont
dans la bouche de tout le
monde. En voicy les Pa-
roles.

*Si tu veux, ma Lysete,
Entrer dans nos Forests,
Nous trouverons une Cachete
Qu'Amour a faite toute exprés.*

SE

*Que ce Lieu solitaire
Aoust 1679.*

Q

186 MERCURE

Est un charmant séjour!

*Nous pourrions là ne nous rien
taire,*

*N'ayant pour témoins que l'A-
mour.*

Un Homme aussi galant
que spirituel, a donné de la
suite à ces Paroles, par qua-
tre autres Couplets in-
promptu. Je vous les en-
voje afin que vous ayez la
Chanson entiere.

La charmante Lysete

Au discours du Berger

Répond, que sert une Cache.

*Quand on ne veut point s'en-
gager.*

25

- Pour apprendre sa peine,
- Et dire son amour
Il ne faut point quitter la Plaine
N'y chercher un autre séjour.

26

- Viens dans ce Bois, Lysete,
- Dis-moi le Berger,
- Jouent en voyant la Gachete,
- Le desir vient de s'engager.

27

- Pour apprendre ma peine,
- Et dire mon amour,
- Fuy-moi, Lysete, cette Plaine
- N'est pas un commode séjour.

Il est dangereux d'oser
exercer des violences dans
l'Etat d'un Prince qui regle
toutes les actions sur la jus-

Q ij

188 **MERCURE**

trice. Celle que **LOUIS LE GRAND** rend à tout le monde, ne le fait pas moins aimer de ses Sujets, que ses autres vertus le font admirer de toute la Terre. Comme en nous donnant la Paix il a préféré le repos de ses Peuples à sa propre gloire, il ne peut souffrir qu'ils soient opprimés, & le Procès qu'il a fait faire à un Gentilhomme fameux par ses tyrannies, nous le fait connoître. Il prenoit le nom de **Roy des Montagnes, & de Prince des Boutieres.** (**Les Bou-**

tieres, Madame, font une partie des Seveues.) Il faisoit armer vingt Villages, condamnoit à l'amende & à la mort, & il n'y avoit point de Prevost qui oſast entrer dans le Pais qu'il tyrannisoit. Il a esté pris dans Nismes, où M^r Daguesseau, Intendant de Languedoc, qui l'a jugé sans appel, luy a fait couper la teste.

Si le Roy punit ceux qui le méritent, il ne laisse jamais les services sans récompense, & c'est par cette raison qu'il a donné une Pen-

190 MERCURE

sion de douze mille livres à
 M^r le Prince de Soubize,
 Capitaine Lieutenant de
 ses Gendarmes. Sa justice
 n'a pas moins paru dans la
 distribution des Benefices.
 Je vous en devois parler dès
 le Mois passé, mais ma Let-
 tre se trouva si longue, que
 j'en réservay l'Article pour
 celle-cy. Je m'en acquitte, &
 commence par M^r l'Abbé
 Meliand qui a esté nommé
 à l'Evêché de Gap en Dau-
 phiné. Il est Fils de feu M^r
 Meliand Procureur Gene-
 ral au Parlement de Paris,

GALANT. 191

& auparavant Ambassadeur pour le Roy en Suisse; & Frere de M^r Meliand Maître des Requestes, Grand Rapporteur du Sceau, & Intendant de la Généralité de Caën: Ce nouvel Eveque est un Homme d'un fort grand mérite, & d'une pieté tres-exemplaire.

L'Abbaye d'Aprillac dans la haute Auvergne, a esté donnée à M^r l'Abbé de Gesvres, second Fils de M^r le Duc de Gesvres, Pair de France, & Premier Gentilhomme de la Chambre.

192 MERCVRE

Cette Abbaye est une des plus cōsidérables du Royaume, à cause de plus de six-vingt Benéfices simples qui en dépendent. L'Abbé est Seigneur temporel & spirituel de la Ville d'Aurillac, fort peuplée par son commerce ; & en cette dernière qualité ne relevant que du Pape, il exerce la Jurisdiction Episcopale dās le territoire de son Abbaye, donnant les Dimissoires, les Dispenses, les Approbations, & étendant même son pouvoir jusqu'à conférer

rer

rer les Ordres. Sa Majesté ne pouvoit choisir un plus digne Sujet que M^r l'Abbé de Gesvres pour un Bené-
fice de cette importance. Outre une vertu singuliere, il a une tres grande capa-
cité, & en donne souvent des marques publiques en Sorbonne, avec un succès qui luy attire l'estime de tout le monde. Il acheve présentement sa Licence.

M^r l'Abbé Huet, Sous-Précepteur de Monseigneur le Dauphin, & l'un des Quarante de l'Académie Fran-

Aoust 1679.

R

çoisé , a eu l'Abbaye d'Aunay en Basse Normandie. C'est un Homme d'une profonde érudition. Quand nous n'en serions pas convaincus par ses Ouvrages, le Roy a des lumières si vives, que l'ayant choisy luy-mesme pour le glorieux Poste que nous luy voyons occuper , nous n'aurions aucun lieu de douter de son mérite.

On a nommé M^r l'Abbé du Montal à l'Abbaye de Chatrice en Champagne. Il est Fils du Comte de ce

nom, Gouverneur de Maubeuge, & Lieutenant General des Armées de Sa Majesté. Je n'ajoutéray rien à ce que je vous ay déjà dit de ce jeune Abbé, quand je vous ay entretenue de la These qu'il dédia au Roy l'année dernière. M^r l'Abbé de Montrevel a eu dans le mesme temps le Prieuré de S. Sernin proche d'Autun en Bourgogne. Je vous parlay il y a quelques mois de sa Famille, & il ne me reste plus qu'à vous dire de sa Per-

R ij

sonne, qu'il n'a pas moins de conduite que d'esprit, & qu'il est fort estimé des Gens de mérite.

J'ay oublié à vous apprendre jusqu'à aujourd'huy, que l'Abbaye de Montreuil les Dames sous Laon, avoir esté donnée à une des Filles de Madame la Comtesse de Béthune. Cette Abbaye vaquoit par la mort de Madame de Longueval, dont le nom suffit à vous faire connoistre la Maison, vous en ayant souvent parlé dans mes Lettres. J'aurois beau-

coup à vous dire des vertus
qui la faisoient estimer pen-
dant sa vie, & qui la font
regreter apres sa mort;
mais M^r de Vilers Cha-
noine de Laon, & Bachelier
en Théologie, a si bien
traité cette matiere, qu'en
vous envoyant l'Oraison
Funebre qu'il a faite pour
cette illustre Défunte, je sa-
tisfais là-dessus à tout ce que
vous pourriez souhaiter.
Je vous diray cependant,
Madame, que vos Amis me
font un honneur que je ne
merite point, quand ils

R. iij

croient mes Lettres assez purement écrites, pour soutenir que la régularité de nostre Langue y est observée. Je les supplie tres-humblement de ne prendre aucun droit sur mes façons de parler. Il y en a beaucoup qui m'embarassent, & sur lesquelles je demanderois souvent l'avis de nos Maîtres, si j'avois toujours le temps de les consulter. Je cherche à me faire entendre, & croy avoir fait assez, quand je ne vous donne point lieu de m'accuser

d'estre obscur. Ainsi n'osant m'assurer d'écrire correctement sur les matieres qui me sont connues, je m'en répons beaucoup moins quand il s'agit de termes particuliers à quelque Art. C'est l'usage seul qui en décide, & l'on est en quelque façon obligé de s'en rapporter à ceux qui se messent des choses que ces termes particuliers expliquent. Ce que je vous dis doit rendre nul le pary dont vous me parlez, à l'égard des deux mots que j'ay

R. iiij

employez dás ma Lettre du Mois de May, en vous faisant la description de la Calèche donnée au Roy, par M^r le Duc de Vivonne. Le Memoire que j'en ay reçu, portoit *le Cordon des Accotoirs*, & je l'ay suivy sans examiner si c'estoit le terme propre. Depuis ce que vous m'en avez écrit, j'ay fait consulter la plus grande partie des Maistres Selliers qui sont à Paris. Les plus vieux disent *Accoudoirs*, & les autres *Accotoirs*. Ainsi on peut se sert

vir indifféremment de l'un & de l'autre mot. Quant à celuy d'*Entretoile*, une faute d'écriture ne doit pas préjudicier à celuy qui en a pris le party. J'ay prétendu vous dire *Entretoise*, & mon peu d'application à relire ce que je vous écris, me devroit rendre responsable des cent Loüis du Pary, si vous ne l'empeschiez d'avoir lieu.

Ce que je vous ay dit du progrès que font icy les beaux Arts, vous va paroistre sensible par l'éclat

que leur donnent tous les jours la galanterie & l'invention des François. Nous en avons un exemple dans les Theses. Ceux à qui on les dédioit autrefois, les recevoient imprimées sur du Satin, & ornées seulement d'une Dentelle d'or, ou d'argent tout autour, & aujourd'huy on employe les Peintres les plus fameux pour faire des Dessesins de Bordures, d'après lesquels les plus habiles Sculpteurs travaillent, & se servent de tout ce qu'il y a de plus

beau, & de plus délicat dans leur Art. Quoy que ces Theses soient souvent d'une hauteur, & d'une largeur qui surpassent celle des plus grands Miroirs, on trouve des Glaces de Venise pour les couvrir, & ce fut dans cette magnificence que M^{rs} d'Aligre petits-Fils & arriere Fils de deux Chanceliers de France, presenterent à toute la Maison Royale, celles qu'ils soutinrent ensemble au College d'Harcourt sur toute la Philosophie. Le Portrait

du Roy , entouré de trophées d'armes, estoit au milieu de celle qu'ils eurent l'honneur de luy presenter.

Le Dessen de ce Portrait est le dernier Ouvrage de feu M^r de Nanteuïl. Le S^r Eddelink, Conseiller de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, l'avoit gravé. Il estoit dans un Cadre magnifique , avec une tres belle Glace de Venise qui le couvroit. L'ornement du Chapiteau consistoit aux Armes de Sa Majesté, suportées par deux Fi-

gures, dont l'une représentoit la Renommée, & l'autre la Paix. Plusieurs Génies tenoient des Chifres, & laissoient voir ces Paroles qui servoient de Titre à la These. *Ludovico Magno, Belli ac Pacis Arbitro*. Il n'y avoit aucun de ces Ornaments qui ne fust accompagné de Fleurs, de Festons, & d'Armes, Simboles de la Paix & de la Guerre. L'or qui relevoit toutes ces choses, leur donnoit un éclat que j'aurois peine à vous expliquer. Le Roy fut tres-

206 MERCURE

satisfait de ce Présent, & le témoigna à M^{rs} d'Aligre avec cet air de bonté qui luy est ordinaire, quand il veut marquer qu'il est content. Les Ornemens de la These qu'ils présenterent ensuite à la Reyne, avoient aussi quelque chose de fort magnifique. Ses Armes supportées par deux Génies estoient dans le Chapiteau, avec quantité d'Ornemens dans la Bordure, qui convenoient à la grandeur de cette Princesse. Le Portrait du Roy luy parut tres-bien

fait, & tres-ressemblant. Monseigneur le Dauphin qui trouva la mesme chose, le dit comme elle à M^{rs} d'Aligre en recevant la These qu'ils luy porterent. La Bordure en estoit aussi riche que bien entenduë. Le Chapiteau faisoit voir Minerve tenant son Bouclier, sur lequel on avoit représenté les Armes de ce jeune Prince. Cette Déesse estoit environnée des Simboles des Arts libéraux. Les Theses qui furent présentées à Monsieur & à Madame, es-

toient aussi dans des Bordures tres-magnifiques. Je ne vous dis rien des Ornaments, sinon qu'ils convenoient tous à ce qu'on peut dire de Leurs Alteſſes Royales. Ces cinq Bordures avoient esté faites par le S^r le Febvre, un des plus habiles Sculpteurs que nous ayons.

Il seroit difficile de voir une plus belle Assemblée que celle qui se rendit au College d'Harcourt, le jour que cette These fut soutenüe. M^{rs} les Cardinaux, Ar-

chevesques, Evêques, Généraux d'Ordre, Abbez, Princes, Commandeurs & Chevaliers, Présidens à Mortier, Conseillers d'Etat, Maistres des Requestes, & généralement tous ceux qui assisterent à cette Action, en firent paroistre une satisfaction extraordinaire. Chacun s'empressa à féliciter les deux jeunes Souterrains de leur succès. Leurs réponses furent toutes pleines d'esprit, & eurent je ne sçay quoy, d'aisé qui fit dire tout d'une voix qu'ils

Novst 1679.

S

210 MERCURE

marchoient sur les pas de leurs Ancestres, & qu'ils soutiendroient avantageusement l'honneur & l'éclat de leur Maison. La Salle où ils répondoient, estoit magnifiquement parée. Il y avoit un tres riche Dais sous lequel estoit un Portrait du Roy en Pastel. Il fut admiré de tout le monde. C'est le dernier du mesme M^r de Nanteuïl, & l'un des plus ressemblans, & des plus beaux qui ait encor esté fait. La Bordure de ce Pastel estoit toute de Glace,

GALANT. 211

enrichie de Couronnes, de Plaques, & de Festons de vermeil doré, le tout d'un tres-beau travail. Les Tapisseries estoient parsemées de Fleurs de Lys, avec les Armes de France au milieu de chaque Piece. On avoit mis celles de la Maison d'Aligre aux quatre coins.

Vous avez sçeu que M^r le Commandeur Lubomirski, Prince de l'Empire, Grand Enseigne de Pologne, & Frere du Grand Maréchal du mesme Royaume, y avoit esté nommé

S. ij

212 MERCURE

pour aller Ambassadeur en Savoye. Il arriva à Turin le 31. de Juillet, accompagné de M^r de Révérend, Parisien, Premier Secrétaire des Commandemens de la Reyne de Pologne, & de plusieurs Personnes de qualité du mesme País. Son Train estoit si nombreux & si magnifique, que la diligence qu'on apprit qu'il avoit faite, parut incroyable, quand on sçeut qu'il avoit toujours esté suivi de tout son monde. Il demeura *incognito* le premier soir, &

dés le lendemain il fut visité de la plupart des Seigneurs de cette Cour, qui le reconnurent pour le même Prince qui avoit montré tant d'adresse, de vigueur, & de bonne grace à manier des Chevaux, & à s'abandonner aux passages les plus difficiles, en chassant avec feu Son Altesse Royale, dans un premier Voyage qu'il fit à Turin il y a dix ou douze ans. Sitost qu'il eut fait sçavoir qu'il y venoit revêtu du caractère d'Ambassadeur

214 MERCURE

Extraordinaire, les ordres furent donnez pour le recevoir. La connoissance qu'on avoit déjà de son mérite les fit exécuter avec jôye, & le jour de son Entrée ayant esté marqué au Lundy 7. de ce Mois, Madame Royale ordonna que les Troupes de la Garde à cheval de S.A.R. & celles de la sienne, se trouvassent en bataille dans la Place du Chasteau sur les quatre heures du soir, afin d'aller au devant de M^r l'Ambassadeur. Il estoit

forty de la Ville, & les attendoit à S. Salvatori vis-à-vis du Valentin, où il devoit estre complimenté, & où les Gardes s'estant rendus avec le Carrosse du Corps, apres les complimens faits, on commença à défilér par l'Allée de la Promenade qui répond à la grande Porte du Valentin, & ensuite par le grand Cours, afin d'entrer dans la Ville par la Porte-neuve. Les Arquebusiers de Madame Royale, dont M. le Marquis Dogliani est Capitaine, &

M^r le Baron de Palavesin
Lieutenant , marcherent
d'abord conduits par M^r le
Marquis de la Chuse qui en
est Cornete , & qui estoit
aussi propre & aussi magni-
fique dans la parure, que le
Cheval qu'il montoit pa-
roissoit superbe. Il fit cette
fonction en la place de son
Lieutenant occupé ailleurs,
car vous sçavez, Madame,
que les Capitaines des Com-
pagnies de Cavalerie de la
Garde de Leurs AA. RR.
ne se mettent jamais à leur
testè, que quand le Souve-
rain

rain ou la Souveraine marche. Les Arquebusiers, ainsi que tout le reste de la Garde, estoient comme dans les jours des plus grandes Cerémonies, c'est à dire, ayant des Casques noirs sur lesquelles il y avoit un gros galon d'or, avec leurs Casques tous couverts de Plumes, bleu, feuille-morte, blanc & noir, & une fort belle Aigrete blanche dans le milieu. Leurs Chevaux estoient richement enharnachez, & avoient des Housses toutes parsemées.

Annst 1679.

T

218. MERCURE

des Chifres de M. A. & affortiffantes à la garniture des Casques. On voyoit en fuite les Arquebufiers de S. A. R. dont M^r le Marquis de Drofnay, est Capitaine, M^r de Grémonville Lieutenant, & M^r le Marquis de la Motte Sanfray Cornete. Ils estoient conduits par ce dernier dans le mefme ordre de parure, à l'exception des couleurs, leurs Plumes eftant rouges, blanches, gris-de-lin & bleu, & leurs Cafques rouges, avec un gros galon d'or. Leurs Che-

vaux magnifiquement enharnachez, avoient sur leurs Houffes les Chifres & les Devifes de S.A.R. La Compagnie des Cuiraffiers de M. R. fuivoit. M^{le} Comte de Vife en eft Capitaine, M^{de} Cagnol Lieutenant, & M^{le} Baron d'Alemagne Cornete. Ces deux derniers ne s'y eftant point trouvez, la Compagnie eut à la teste M^{le} Baron de Palavesin, Lieutenant de celle des Arquebufiers de M. R. Ils eftoient armez de leurs Cuiraffes auffi éclatantes

T ij

que des Miroirs, & dorées
sur toutes les extrémitez.
Le Chanfrin de leurs Che-
vaux estoit aussi cuirassé.
C'est ce qui donne à ces
Troupes un certain air de
guerre, qui charme & se fait
redouter en mesme temps.
Leurs Casques estoient or-
nez de la mesme maniere
que ceux des Arquebusiers
de M. R. & leurs Chevaux
parez de la mesme sorte.
Après cette Compagnie,
marchoit celle des Cuiras-
siers de S. A. R. dont M^r le
Comte Augustin des Lan-

ces, Chevalier de l'Ordre,
 est Capitaine, M^r le Comte
 Osaque de la Roque, Lieu-
 tenant; & M^r le Marquis
 d'Entrayves-Tana, Cor-
 net. Ces deux derniers es-
 toient à la teste, si remar-
 quables par leurs Person-
 nes, que malgré la richesse
 extraordinaire de leurs Ha-
 bits, & des Harmois de leurs
 Chevaux, ils ne firent rien
 tant considérer que leur
 bonne mine. Cette Com-
 pagnie estoit parée des mé-
 mes couleurs de S. A. R. que
 portoient les Arquebusiers

222 MERCURE

de ce Prince, & armée de toutes pieces d'un acier fin & luisant, & doré de la largeur d'un poulce dans les extrémitez. Elle precedoit le Carrosse du Corps de Leurs AA. RR. dans lequel estoit M^r l'Ambassadeur, conduit par M^r le Comte Augustin des Lances, Chevalier de l'Ordre, qui l'avoit esté recevoir, accompagné de M^r le Comte de la Mourre. Ce dernier estoit avec eux dans le Carrosse, ainsi que M^r de Réverend, & un autre Gentil-

homme de la Suite de M^r
 l'Ambassadeur. La Com-
 pagnie des Cent Gentils-
 hommes Archers, tous Sa-
 voyards, qui suit toujours
 le Carrosse du Corps, où la
 Personne de Leurs AA. RR.
 marchoit immédiatement
 apres. M^r le Marquis de
 Bernex, Chevalier de l'Or-
 dre, en est Capitaine; M^r
 le Comte de S. Maurice,
 Lieutenant; & M^r le Mar-
 quis de Chastillon la Serra,
 Cornete. Ce dernier estoit
 à la teste. Un grand air
 guerrier qui accompagne

T iij

sa belle taille , & la riche parure dont il brilloit, répondoient parfaitement aux impressions que fait cette Compagnie soit dans ses Exercices, soit dans ses Marches, soit même lors qu'elle est formée en Escadron. Il est certain que tous ceux qui la composent, ont bien dequoy arrester les yeux. Leurs Cuirasses appliquées sur un Buffle dont tout ce qui paroît est brodé d'or, leurs Casques chargez de Plumes des couleurs de S. A. R. les Lances qu'ils

GALANT. 225

portent à la main droite, auprès du fer desquelles une petite espee de Banderolle fait voir leur Devise, leurs Chevaux enharnachez, & ayant des ornemens tres-bien assortis, tout cela, dis-je, forme un spectacle qui dans ce qu'il fait paroistre d'agréable & de galant, ne laisse pas d'inspirer de la terreur, & de représenter la Majesté du Souverain à la garde duquel cette Compagnie est attachée. Les autres Carrosses suivoient, & fermoient la Mar-

che. Tout estant arrivé dans la Ville aux fanfares des Trompetes, & au bruit des Tambours du Détachement du Regiment des Gardes qui estoit de garde ce jour-là au Chasteau, & qui se trouva alors sous les armes, M^r l'Ambassadeur fut conduit dans le Palais de M^r le Comte Augustin des Lances. Apres qu'on l'y eut régalé pendant trois jours selon la coûtume, aux despens de S. A. R. on le vint prendre pour l'Audience, où il alla accompa-

igné du mesme Chevalier de l'Ordre, & précédé de M^r le Comte de Scaravel Grand-Maistre des Cerémonies. Dès qu'il fut dans la Salle des Gardes, M. R. se rendit sous le Dais de la Chambre de parade, ayant S. A. R. à sa main gauche, & Madamé la Princesse, de l'autre costé. M^r le Prince de Carignan estoit derriere S. A. R. & les Capitaines de garde de jour, avec les Chevaliers de l'Ordre, se mirent tout à l'entour, dans un éloignement convena-

ble. M^r l'Ambassadeur s'avança, en faisant trois profondes révérences. La première dès la porte, & la troisième, aux pieds de M. R. Il en fit une ensuite à S. A. R. & une autre à Madame la Princeſſe; apres quoy il cōmença son Compliment, & exposa le sujet de son Ambassade. Il vous est aisé de vous figurer la maniere dont il fut reçu, apres ce que je vous ay dit plusieurs fois de cette auguste Régente. Une grandeur véritablement Roya-

le , & une majesté qui n'a rien d'égal, se joignirent à la douceur naturelle, & à cette bonté toute charmante qui luy sçait si bien gagner les cœurs; & sans que ces caracteres différens perdissent aucun de leurs droits, ils se confondirent heureusement, comme ils font toujours quand quelqu'un l'aborde. C'est ce qui fait qu'on luy parle avec confiance, quoy qu'on la r~~o~~tre avec de profondes s^{ou}missions. M^r l'Ambassadeur ménagea tous les

230 MERCVRE

devoirs en grand Homme; & ses manieres également respectueuses & agreables, donnerent assez à connoître qu'il n'estoit pas moins pénétré de la vénération qu'inspire la présence de cette grande Princesse, qu'il estoit charmé de la complaisance avec laquelle elle écoute tout ce qu'on luy veut représenter. Il dit qu'il l'estoit venu prier de la part du Roy & de la Reyne de Pologne, de vouloir être Maraine de la Princesse qui leur est née, & de donner

quelque secours à la République contre les Turcs. Les Réponses de M. R. ayant esté aussi obligeantes dans leurs expressions, que favorables à la demande, M^r l'Ambassadeur se retira avec les mesmes soumissions qu'il avoit fait paroître en entrant, apres avoir présenté les Gentilshommes de sa Suite à Leurs AA. RR. Cette Ambassade a eu tout l'effet que la Pologne s'en estoit promis. M. R. consultant sa genéreuse inclination au milieu de tou-

tes les raisons qu'elle a de ménager les Finances de son Etat pour les grands & glorieux desseins qu'elle prepare, a accordé la levée & le payement pour six mois d'un Régiment de Dragons, qui portera le nom de S. A. R. & qui sera levé en ce Pais-là, parce que le peu de temps qui reste jusques à la fin de la Campagne, ne permet pas de le lever en Savoye; & au regard du Baptême, M. R. a écrit à Madame la Marquise de Béthune pour

la prier de tenir sa place dans cette Cerémonie. M^r l'Ambassadeur parfaitement satisfait d'un si prompt & si heureux succès, prit son Audience de congé le Mercredi 9. & fut reconduit avec les mesmes ceremonies & la mesme escorte dont je vous ay déjà parlé. Il partit le lendemain tout remply des sentimens d'admiration que M. R. inspire toujours, & plein de reconnaissance d'un Portrait de cette grande Princeesse, enrichy de Diamans, qu'elle

Aoust 1679.

V

234 MERCURE

luy donna, de la valeur de mille Pistoles.

Trouvez bon, Madame, qu'en vous ramenant de Turin, je vous arreste un moment dans le Dauphiné, pour vous apprendre que la Charge de Premier Président de Grenoble, vacante par la démission de M^r de Berchere, a esté remplie par M^r le Marquis de S. André Virieux, second Président de ce Parlement, & auparavant Ambassadeur à Venise. L'inclination comme heré-

ditaine qu'il a pour les belles Lettres, sa profonde capacité, sa douceur, sa sagesse, & ce grand amour de la justice qui luy attire depuis si longtemps l'estime, & l'approbation du Public, ainsi qu'à M^r le Président de Beauchefne son Frere, sont des avantages qui luy faisoient meriter l'honneur qu'il reçoit. Aussi l'a-t-on veu dans ce nouveau rang avec un applaudissement general. Il sort d'une des plus anciennes Maisons de la Province, & a eu en Ma-

236 MERCURE

riage la plus cōsidérable Héritiere qui y fust, tant pour la naissance que pour le bien. Ceux qui la connoissent prétendent parler d'elle trop modestement, en disant qu'elle est aussi bien faite que bien faisante, que toutes les manieres marquent une grandeur d'ame qu'on ne scauroit assez admirer, & qu'entre mille belles qualitez qui éclatent dans la Personne, elle a sur tout celle de la plus parfaite, & de la plus solide Amie qui fust jamais.

Quantité de tres dignes Sujets pouvoient succeder à M^r le Marquis de S. André dans la Charge de Président à Mortier. Grenoble est rempli de Gens de naissance & de mérite. Le Parlement n'en reçoit point d'autres dans son Corps, & c'est proprement une sçavante & illustre Compagnie, formée de l'élite, de la meilleure & plus ancienne Noblesse du Dauphiné. M^r de la Sayve, jeune Conseiller, Fils de M^r le Président de Chevrières, & Frere de

M^r le Comte de S. Vallier, estoit un de ceux à qui les difficultez rendoient la chose comme impossible. Son jeune âge, son peu de service, & sa grande Parenté dans ce Parlement, estoient des obstacles qui sembloient ne pouvoir estre surmontez. Cependant le Roy, dont les bontez pour ceux qui ont l'honneur d'estre à luy, surpassent toujours toute forte d'espérance, a voulu marquer dans ce rencontre la considération qu'il a pour

M^r le Comte de S. Vallier,
 en accordant la Dispense,
 ou plutoſt les trois Diſpen-
 ſes dans une. Ce n'eſt pas
 d'aujourd'huy que ceux de
 cette Maïſon, ſi ancienne
 dans le Service, ſoit de Ro-
 be, ſoit d'Epée, ont reçu
 des marques de la bonté de
 nos Souverains. L'Histoire
 de Dauphiné nous fait voir
 qu'elle eſtoit dans les ar-
 mes dès l'an 1335. Pierre de
 Guerre (c'eſt le nom qu'ils
 ont porté juſqu'en 1476.
 avant qu'ils ayent pris ce-
 luy de la Croix Chevrieres)

240 MERCURE

fut d'un tres. grand secours
au Roy lors des prétentions
du Pape sur le Comté de
Valentinois. Son Fils l'i-
mita dans ses services &
dans sa bravoure, se distin-
gua sous Loüis XII. & Fran-
çois I. à la Bataille de Ra-
venne & à la Journée de
Marignan sur les-Suiffes,
& fut fait prisonnier à Pavie
en 1541. Cette Famille com-
mença alors à se mettre
dans la Robe , & depuis
ce temps-là nous voyons
dans l'Histoire de cette
Province qu'elle a toujours
eu

eu les plus considérables
Emplois. Le premier dans
cette profession, fut Félix
de Guerre de la Croix de
Chevrières, qui fut Con-
seiller, puis Avocat Gén-
ral, seul Maître des Re-
questes du Dauphin, Inten-
dant de Justice en Dauphi-
né, & ensuite Conseiller d'E-
tat. Il fut l'un des Commis-
saires de la Chambre de Jus-
tice qui jugea le Maréchal
de Biez, de la Maison de
Rohan. Un de ses Fils ser-
vit dans les Armées, fut Co-
lonel d'Infanterie, se signala

Anst 1679.

X

242 MERCVRE

à la défaite de Monbrun dans le Diois, se trouva à tous les Sieges contre ceux de la Religion Prétendue Réformée, y commanda en plusieurs rencontres, & en revint tout couvert de gloire par le nombre des blessures qu'il y reçut. Le Roy donna à son Frere qui avoit esté Conseiller & Avocat Général, une Charge de Président à Mortier à Grenoble. Puis estant Maître des Requestes, il fut Intendant des Armées, ensuite Conseiller d'Etat, Inten-

dant en Dauphiné, Garde
des Sceaux de Savoye, Com-
missaire pour l'exécution de
la Paix d'entre la France &
la Savoye, Ambassadeur Ex-
traordinaire en Piémont; &
enfin, lors qu'il fut veuf, le
Roy le gratifia de l'Evesché
& Principauté de Grenoble,
qui avoit la Présidence des
Etats; & par Lettres Pa-
tentes, on luy conserva son
rang de Président à Mortier
du jour de sa Reception,
non seulement pour le Dau-
phiné, mais encor pour les
autres Parlemens du Royau-

me. On peut dire de luy qu'il semble que tout le mérite possible fust ramassé en sa Personne. Un de ses Fils fut aussi Evêque de Grenoble. L'autre se fit Conseiller, Avocat Général au Grand Conseil, & ensuite Maître des Requestes. C'est de ce dernier qu'est descendu M^r le Président de Chevrières, dont tout le monde connoist la capacité & le mérite. Il a esté Président à Mortier à Dijon; & s'est marié dans cette Province à l'Héritière de la

Maison de Sayve, avant qu'il se soit fait Président à Mortier en Dauphiné. Il a plusieurs Enfans tous bien mariez, & dans de fort grandes alliances. La dernière de ses Filles est entrée dans la Maison de Clermont-Tonnerre. Son Aîné est M^r le Comte de S. Vallier, Capitaine des Gardes de la Porte, que vous voyez depuis si longtems à la Cour & dans le Service. Il fut Colonel d'Infanterie dès 1666. Il a toujours servy depuis ce temps-là, & s'est

distingué en plusieurs rencontres. Il eut l'avantage d'avoir le Roy pour témoin du Logement qu'il fit avec son Régiment sur la Contrescarpe de Dole. Je ne parle point de ce qu'il fit en Candie, en commandant une Attaque sous M^{le} le Maréchal de Navailles. Il a épousé la belle Mademoiselle de Rouvroy, de la Maison de S. Simon, Fille d'honneur de la Reyne, dont le Pere estoit Capitaine aux Gardes, & Marechal de Camp.

Ce Mois a esté fatal à

plusieurs Personnes du plus haut rang, dont je ne doute point que vous ne scachiez déjà la mort. La première est Mademoiselle d'Elbeuf, dont le nom & les qualitez estoient, Marie-Marguerite, Ignace de Lorraine, Comtesse de Rosnay Pairie de France, d'lenville, le Châtelier, & Chavange. Cette Princesse n'avoit que cinquante ans, & est morte pour avoir avalé un petit os qui s'estoit arresté dans son estomac. Elle estoit Sœur de M^r le Duc d'Elbeuf, de

X iij

M^r le Comte d'Harcourt, & de M^r le Prince de Littlebonne, & Fille du feu Duc d'Elbeuf Charles de Lorraine, second du nom, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Picardie. Ce Duc l'avoit eue de Catherine Henriete Legitimée de France, Fille de Henry le Grand, & de Gabrielle d'Eltrées, Duchesse de Beaufort. Le Roy qui l'avoit choisie pour une des Dames du Palais, tant à cause des avantages de

sa naissance que pour son
exemplaire vertu, a jetté
les yeux sur Madame la
Princesse de Tingry, pour
remplir sa place. C'est une
Personne d'un fort grand
mérite. Elle est de l'illustre
Maison de Luxembourg,
fameuse pour avoir donné
des Empereurs à la Chres-
tienté, & des Reynes à la
France.

Madame la Princesse de
Chevreuse a suivy Made-
moiselle d'Elbeuf. Elle est
morte en sa soixante & dix-
neuvième année, & estoit

250 MERCVRE

Fille d'Hercule de Rohan,
Duc de Montbazon, Pair, &
Grand Veneur de France.
Elle avoit épousé en pre-
mieres Nôces Charles d'Al-
bert, Duc de Luynes, Pair,
Connestable, & Grand Fau-
connier de France, Premier
Gentilhomme de la Cham-
bre, Gouverneur de Picar-
die & du Bolonois; & en se-
condes, Claude de Lor-
raine, Duc de Chevreuse,
Pair, Grand Chambellan,
& Grand Fauconnier de
France, Chevalier des Or-
dres du Roy, Gouverneur

& Lieutenant General en
Auvergne. De son premier
Mariage est sorty M^r le Duc
de Luynes, Marquis d'Al-
bert, Comte de Tours, Che-
valier des Ordres du Roy,
Pere de Charles - Honoré
d'Albert , Duc de Che-
vreuse , Capitaine-Lieute-
nant des Chevaux Legers
de la Garde , marié avec
Marie-Thérèse Colbert. On
peut aisément se persuader
que Madame de Chevreuse
a paru dans le monde avec
un fort grand éclat, les deux
Marys qu'elle a eus, y ayant

fait une aussi grande figure,
& estant elle-mesme d'une
Maison tres-considerable.
Elle avoit de l'esprit, de la
fermeté, & un courage qui
ne pouvoit estre abatu. J'au-
rois un Volume à faire, si
j'entreprendois de vous ex-
pliquer tout ce qu'on pour-
roit dire d'une vie remar-
quable par mille choses.
Elle fut nommée avec son
second Mary pour con-
duire en Angleterre la feu
Reyne Henriette Marie.

Nous avons appris dès
la fin de l'autre Mois la

mort de Messire Nicolas Choart de Busenval, Evêque & Comte de Bauvais, Pair de France. Il estoit dans un âge fort avancé. Le feu Reyne Mere qui n'estimoit que les Personnes de mérite, avoit eü pour luy une considération très-particuliere. Il s'estoit retiré depuis longtemps dans son Diocese, & donnoit tout le revenu de son Evêché aux Pauvres. C'estoit en soulager un grand nombre, puis que ce revenu est fort grand. Le péril où sa mala-

254 MERCURE

die l'avoit réduit, s'estant divulgué, les Gentilshommes de Campagne, les Bourgeois, & sur tout les Pauvres, accoururent en foule pour le voir. Il leur donna sa Bénédiction, & l'accompagna d'Exhortations si saintes, que tout le monde fondit en larmes. On luy a trouvé, ainsi qu'à feu M^r de Genève, des pierres au lieu de fiel, causées par les grands combats de sa vertu, contre sa complaisance. Deux Chanoines de son Evêché travaillent à

l'Histoire de sa Vie. M^r l'Evesque de Marseille, aussi considérable par son mérite, que par sa naissance & ses grands emplois, a esté nommé à cet Evesché. Il ne l'avoit point demandé, mais il s'en estoit montré digne, & c'est assez que de mériter les choses pour les obtenir, quand le Prince qui donne est infiniment éclairé. Je ne vous diray rien d'avantage de ce grand Prélat. Vous le connoissez, & vous n'avez pas sans doute oublié ce que je vous

256 MERCVRE

en écrivis à son retour de Pologne, où il avoit donné de si glorieuses marques de sa conduite, de son éloquence, & de son esprit.

Jé vous ay dit que la Reyne avoit regalé M^r l'Ambassadeur d'Espagne à Ruel. Le Roy luy a fait le mesme honneur à Versailles, où il se rendit à trois heures apres midy le jour qu'il avoit choisy pour ce Régál, apres avoir donné tous les ordres nécessaires à M^r Bontemps Capitaine de ce Château. Il estoit accom-

pagné de toute la Maison Royale, de M^r & de Madame de los Balbases, & de plusieurs Dames & Seigneurs de la Cour. On entra par le Parc, & on descendit à la Grotte, où la Reyne resta avec les Dames, pendant que le Roy mena M^r l'Ambassadeur voir l'Escalier qu'il avoit fait déchausser & entièrement découvrir. Je ne vous puis exprimer la surprise que causerent toutes les beautés qu'on y découvre. Sa Majesté mesme, qui n'a-

Aoust. 1679.

Y

258 MERCURE

voit pas veu le tout ensemble si achevé, l'admira, & donnant mille loüanges à M^r le Brun, Elle le montra à M^r l'Ambassadeur, comme l'Autheur de ce magnifique Ouvrage. C'est en effet un chefd'œuvre d'Architecture, de Sculpture, & de Peinture. Tout y marque les Conquestes du Roy avec beaucoup d'ordre; & ceux qui l'ont veu demeurent d'accord qu'il n'y a rien de plus beau dans toute l'Europe. Le Roy ayant demeuré quelque temps à

l'Escalier avec M^r de los Balbafes, passa dans les Apartemens qui ne sont pas encor achevez. On les admira d'autant plus, que chaque Chambre est ornée d'une maniere différente, différens Peintres, & différens Sculpteurs des plus habiles ayant esté choisis pour l'embellissement de chacun. Sa Majesté retourna de là à la Grotte, où la Reyne & toutes les Dames l'attendoient. On monta en Carrosse. Outre ceux du Roy destinez pour M^r l'Am-

Y ij

260 **MERCVRE**

bassadeur, M^r Bontemps avoit eu ordre d'en donner quatre d'augmētation pour la Suite. Ils furent remplis de Gens qui estoient à luy, & suivirent dans les Jardins, où toutes les Fontaines qu'on fit joïer donnerent beaucoup de plaisir à la Compagnie, & sur tout à M^r de los Balbases, qui dit plusieurs fois qu'il n'avoit point veu de si belles choses ny en Italie, ny ailleurs. On se promena au bord du Canal, où plusieurs Vaisseaux, Gondoles, & Barques

GALANT. 261

magnifiquement ornées, firent mille sortes de mouvemens sur l'eau, par l'adresse de soixante ou quatrevingts Rameurs habillez tous de mesme façon, & d'une maniere extraordinaire. On passa de là à Trianon, qui fut admiré comme le Lieu le plus galant qu'on pût voir au monde ; je dis galant, si on le compare à Versailles, car il ne laisse pas d'avoir beaucoup de magnificence. Comme il ne restoit plus de jour pour aller à la Ménagerie, Sa

262 MERCVRE

Majesté remit cette promenade à une autre fois. On retourna au Chasteau, où l'on mit pied à terre devant la Grotte. On entra dans les Appartemens d'enbas, par la premiere Piece qui va de plein pied à celui des Bains. La nuit commençoit. Ainsi toute cette Enfilade se trouva ornée de Girandoles, & de Chandeliers posez sur des Escabelons de marbre, & sur des Guéridons magnifiques. Tant de lumieres rehaussoient admirablement

les richesses de tous ces
Apartemens. Il y avoit des
Lustres & des Girandoles
tout de cristal dans quel-
ques-uns, & dans les autres
tout estoit d'argent. La
derniere Piece de cette En-
filade est appelée l'Octo-
gone. La Table du Roy y
estoit dressée. C'est un Lieu
aussi magnifique que régulier.
On y voit les quatre
Saisons, qui sont des Figures
de Bronze doré, de cinq
pieds de haut. Ces Figures
tiennent des Cornets d'abondance, de chacun des

quels il sort un Flambeau de poing. On avoit ajouté à ces ornemens de grandes Torchees de six pieds de haut, & plusieurs grandes Girandoles & Chandeliers aussi d'argent, tous Ouvrages de feu M^r Balain. Tout le monde sçait qu'il n'en faisoit que de beaux. La Table qui estoit ovale, & de vingt Couverts, occupoit le milieu de cette Piece. Le Roy & la Reyne estoit au milieu. Du costé du Roy suivoient Monseigneur le Dauphin, Mademoiselle, Ma-

GALANT. 265

Mademoiselle de Blois, & les Filles d'honneur de Madame. Du costé de la Reyne, estoient Monsieur, Madame, Madame l'Ambassadrice, les Dames Espagnoles, Madame la Mareschale de la Motte, Madame la Duchesse de Vivonne, & Madame de Montelpan. Chaque Service estoit de cinq grands Plats, de six moyens, & de huit petits. Il y avoit deux Ollas aux deux costez du Plat du milieu, dans deux marmites de vermeil doré. Ce

Aoust 1679.

Z

266 MERCVRE

font des ragouts à l'Espagnole, dans lesquels il entre de toutes sortes de Vian-
des, de Légumes, & d'Epicerits. Je n'entreray point dans le détail des Services. Imaginez vous tout ce que peut la délicatesse des Mets jointe à l'abondance, vous n'aurez encor qu'une foible idée de la magnificence de ce Repas. Le Dessert estoit admirable. Je vous en en-
voye un Plan que j'ay fait graver. Vous pouvez jeter les yeux dessus, & vous représenter le bel effet que

tant de diverses figures produisoient, élevées en pyramides. Ce Dessert estoit composé de tout ce que la saison avoit pû fournir de plus exquis, & de ce que tout l'Art des Sômesiers est capable d'inventer pour les Conservés, les Pâtes, & les Confitures seches & liquides. Je ne vous parle point des Flambeaux d'or qui estoient sur la Table; vous en verrez la place & le nombre aux endroits marquez I. Le Buffet estoit dans la premiere Piece tenant à l'Octo-

gone. On avoit dressé la Table de M^r l'Ambassadeur dans l'Apartement de Madame, qui est de plein pied à celui des Bains. Il y fut conduit par M^{rs} les Princes de Conty qui en firent les honneurs. M^r le Comte de Vermandois, & M^r le Duc de Villeroy, mangerent à cette Table, qui ne fut remplie que de Gens du premier rang. Il y en avoit une troisième de trente Couverts dans un autre Apartement, pour les Seigneurs de la Cour, & pour la Suite

de M^r l'Ambassadeur. Le bel ordre qui fut observé pour le Service, passe les plus fortes expressions. Tout estoit si bien réglé, qu'il sembloit qu'il y eust de l'enchantement; mais il ne faut pas s'étonner de cette justesse, puis que M^r Bontemps y donna ses soins. Ce qui surprit davantage dans un aussi grand Repas que celui-cy, c'est qu'un moment avant qu'on servist, il n'y avoit eu aucune apparence de Régál. On ne sçavoit d'où sortoient les

270 MERCURE

Viandes. Elles estoient portées par trente ou quarante Personnes des couleurs du Roy, qu'on trouve toujours à Versailles, sans qu'il y faille envoyer personne, quelque Feste qu'on y veuille faire. Sa Majesté & toute la Maison Royale, fut servie par les principaux Officiers du Château, le Roy l'ayant ordonné ainsi.

Avant que de passer à d'autres Articles, il faut vous faire voir une Fable de M^r Gardien, dont la Morale pourra estre utile à bien des Gens.

FABLE.

UN gros Singe mal basty
Des pieds jusques à la teste,
S'estimoit pourtant genty
Plus que pas-une autre Beste.

22

De soy-mesme estant épris,
A chacun: il faisoit piéce;
Le fat avoit à mépris
Tout Animal d'autre espèce.

52

*Il osa bien s'élever,
A ce que l'on dit, le traître,*

Z iiiij

*Jusques-là que de braver
L'Homme, son Seigneur & Maître.*

SS

*Qu'a-t-il, disoit ce brutal
D'un stile blasphématoire,
L'Homme, ce fier animal,
Pour s'en faire tant à croire.*

SS

*J'ay plus que luy de beauté;
D'adresse, & de bonne grace;
En ruse, en agilité,
De beaucoup je le surpasse.*

SS

*S'il a des pieds & des mains,
C'est par là qu'il me ressembler;
Et ses traits les plus humains,
Ce sont les miens, ce me semble.*

SS

*C'est ainsi que raisonna
Ce Fou transporté d'audace;*

GALANT. 27

Mais un jour qu'il badinoit
Après d'une belle Glace,

§2

Le voila tout éperdu
D'y voir sa face hydense;
Son orgueil est confondu,
Il trouve sa mine affreuse.

§2

Se reconnoître estoit bien,
S'il en eust fait bon usage;
Mais l'insense n'en fait rien,
Il s'abandonne à la rage.

§2

Dans l'excès de son courroux
Un gros Buston il empoigne,
Et sur la Glace à grands coups
L'insolent cogne & recongne..

§2

Du grand Miroir fracassé,
El'en fait plus de cinquante;

274 MERCURE

*Dans chaque morceau cassé
Sa confusion s'augmente.*

SE

*Ce beau Magot, cet adroit,
Alors de honte se cache,
Mais avec vingt coups de fouet
Au Billot on le ratache.*

ES

*Avons-nous quelque talent,
Usons-en sans arrogance;
L'amour propre est violent,
Evitons son intempérance.*

SE

*Ecoutons sur nos defaux
L'Amy capable & fidelle;
Sinon craignons mille maux
De la Critique cruelle.*

**Je reçois présentement
une Relation de la Lorraine**

Espagnolette, de la mesme Feste d'Espagne dont je vous ay déjà parlé dans cette Lettre. Beaucoup de raisons m'engagent à vous l'envoyer. Outre qu'elle est d'un stile galant, meslé de Vers & de Prose, elle a ses circonstances particulieres, comme celle du Cavalier Espagnol a les siennes, & vous avez trop estimé tout ce que vous avez veu de cette spirituelle Personne, pour vous priver du plaisir que vous recevrez de cette lecture. C'est une Ré-

278 MERCURE.

dont la plus spirituelle Sapbo se trouveroit embarrassée ; moins encor pour oser se promettre de s'en acquitter, à la satisfaction de tant de Personnes délicates à qui vous avez fait perdre le goût de tout ce qui n'est pas au rang des plus belles choses. Les Essais qu'elle vous a quelquefois envoyez, sont des Ouvrages touchez si grossièrement, qu'elle a de la peine à croire qu'ils ayent pu mériter vostre estime ; & elle n'a pas esté peu surprise, de voir qu'ils luy ayent attiré un Billet aussi obligeant qu'est celui qu'elle a reçu de vostre part au commencement de ce Mois. C'est une grace qu'elle attribue à l'honnesteté que vous avez pour les Personnes de son Sexe, & sur tout pour les Etrangères ; mais elle n'en tire pas assez de vanité, pour se flater.

de pouvoir réussir dans les Pièces que vous souhaitez qu'elle vous envoie. Le Mercure fait profession de ne donner au jour que des Ouvrages extrêmement fins & délicats. Il lui faut de l'agrément dans les pensées, de la netteté dans le stile, de la justesse dans les expressions, de la grace & de la nouveauté dans le tour, & enfin du brillant & de la vivacité par tout. Jugez, Monsieur, si vous avez lieu d'attendre tout cela d'une Provinciale, qui ne sçait des manieres de France que ce qu'elle en a pû apprendre parmy les Pensionnaires des Dames de la Congrégation de Meis; qui sortant du Cloistre; n'a eu d'autre Ecole pour se façonner, que la Cour de Bruxelles; & qui apparemment se doit plus appliquer en celle de Madrid,

280 MERCURE

à apprendre la Langue Espagnole, qu'à se perfectionner dans la délicatesse de la Française. Il faut pourtant vous satisfaire, Monsieur, quand ce ne seroit que par reconnaissance ; & pour satisfaire à vos honnestez, je veux bien m'engager à vous faire part de tout ce qui se passera de galant en cette Cour ; mais je vous demande une grace, qui est de vouloir donner le tour aux Pièces que je vous enverray, & d'y changer les expressions qui ne seront pas du bel usage. En un mot, je vous fourniray les matériaux, ce sera à vous à les mettre en œuvre. Vous recevrez de moy des Diamans bruts, pour les polir & tailler à vostre façon ; & je vous adresseray des Etrangers, que vous aurez soin, s'il vous plaist, de faire habiller à

La mode, avant qu'ils s'aillent produire à la Cour.

Les Fêtes les plus ordinaires de Madrid sont les Combats de Taureaux. Ce sont presque les seules qu'on vaye en Espagne, & elles attirent la curiosité de tout le monde, particulièrement des Gens du Pais, qui en sont enchanterez, & qui ne trouvent point de plus grands divertissemens que dans ces sortes de Spectacles. L'on y fait aussi, mais beaucoup plus rarement, de certaines Courses, qu'on appelle Fiesta de Cañas, & qui sont des restes de la Galanterie des anciens Grénadins. Il y en eut une en présence du Roy & de toute la Cour, dans la Place du Retiro, sur la fin du Mois de May dernier; & le lendemain il y eut un Combat de Taureaux qui

Aoust 1679.1

A2

réussit admirablement. L'on en fit un autre quelque temps après, pour le divertissement du Peuple, dans la Plaza Mayor: mais comme toutes ces choses ont déjà perdu la grace de la nouveauté, je me dispense de vous en faire le détail, d'autant plus que j'espère d'avoir bientôt d'autres occasions de vous faire une exacte description de toutes ces Fêtes; estant à croire que le Mariage du Roy, & l'arrivée de la Reyne, qu'on attendoit avec la dernière impatience, ne manqueront pas de donner lieu à des réjouissances publiques, dont la magnificence surpassera sans doute celle des autres que l'on y a veues jusques à présent, du moins si l'on en juge par les témoignages de joye que toute la Cour a donnez à la premiere nouvelle de l'heureux succès

De l'Ambassade de M^r le Marquis de
los Balbases.

Le Gentilhomme que ce Ministre
fit partir en poste, pour en venir
donner part au Roy, arriva icy le
23. de ce Mois, sur les dix heures du
matin. Il n'est pas besoin de vous
dire qu'il fut bien reçu, ces sortes
de Courriers ne le font jamais mal.
C'estoit un Mercure fort impatient-
ment désiré, & il s'acquitta de sa
Commission en Homme qui en sca-
voit l'importance. Aussi fut-il ré-
galé d'un Présent très-magnifique,
& qui luy fit connoistre qu'il est tou-
jours fort avantageux d'approcher
les Festes couronnées, quand on a
quelque chose de satisfaisant à leur
dire. Le Roy reçut cette nouvelle
avec toute la joye qu'un jeune Prince
amoureux peut avoir, quand il ap-

A a ij

prend que rien ne s'oppose plus à ses desirs, & qu'après les inquiétudes d'un retardement imprévu, il se voit au point d'être heureux, & de faire en même temps la félicité d'une fort aimable Princesse.

Les Roys ont presque en toutes choses un caractère de grandeur, par lequel ils se font distinguer même sans qu'ils y pensent; mais ils sont obligés de se dépouiller de leur majesté, quand il s'agit de ressentir les effets d'une passion qui ne s'accorde pas bien avec elle. C'est dans l'amour seul qu'ils font gloire d'être Hommes comme les autres, & si je l'ose dire, d'être plus Hommes que les autres; car entre la douceur de l'éducation Royale, qui ne laisse rien de farouche dans leur ame, comme ils ont ordinairement beaucoup de

GALANT. 285

délicatesse d'esprit, & de bonté de naturel, ils sont aussi plus susceptibles de tendresse, plus sensibles à ce qui touche le cœur, & plus capables de bien aimer, que ceux qui sont nés dans un rang moins élevé. Aussi voit-on que les plus grands Princes & les plus fameux Héros de l'Antiquité, & même ceux des derniers Siècles, n'ont pas cru qu'il fust indigne de leur grandeur de se laisser surprendre à l'amour.

C'est dans le cœur des Roys, que triomphe le mieux

L'Arbitre souverain des Hommes & des Dieux ;

C'est dans le cœur des Roys, qu'établit son empire,

Et c'est là que se fait valoir

Ce doux Tyran, dont le pouvoir

S'étend sur-tout ce qui respire.

Il prépare pour eux les plus forts de ses traits,

286 MERCURE

Et dédaignant souvent de blesser leurs
Sujets,

Il se fait un plaisir extrême
De s'attaquer au Diadème ;
Car comme il aime à dominer,
C'est là qu'il apprend à régner.

*Il ne faut donc pas s'étonner si le
Roy est sensible à toute belle passion,
dans l'âge où il est, particulièrement
si l'on songe aux qualités admira-
bles du Corps & de l'Esprit de l'in-
comparable Princeesse, qui l'a fait
naître dans le sein de ce jeune
Monarque.*

De cette passion la cause est trop par-
faite,

Et cet Objet rare & charmant,
Qui d'un Roy fait faire un Amant,
Est trop beau, pour ne pas avoir sa
défaite.

Aussi Sa Majesté n'en fait-elle pas

un mystere. Elle ne dissimule point
 les sentimens qu'Elle a pour une
 Princesse à qui Elle a donné son
 cœur ; & Elle ne pût s'empescher de
 faire éclater aux yeux de toute la
 Cour, l'extrême joye que luy causa
 l'agréable nouvelle du consentement
 que celle de France donnait à son
 Mariage. A no estar D. Juan mi
 hermano en la cama (dit ce Mo-
 narque) fuera este el mejor dia
 que he tenido en mi vida. Ce
 furent les premieres paroles que l'on
 ouït dire au Roy dans cette rencon-
 tre ; par où Sa Majesté fit connoître
 également les sentimens d'estime
 & de tendresse qu'Elle a pour la
 nouvelle Reine ; & l'extrême affe-
 ction dont Elle est prévenue en fa-
 veur d'un Frere, qui essaye avec tant
 de force, de zele, & d'application,

des fauçons du Gouvernement de
 l'Espe, & qui parait en sa ma-
 jesté le sein de tous les affaires
 d'une grande & puissante Monar-
 chie. Telles furent donc ces mots du
 Prince, & depuis quelques jours,
 mais sans dessein de temps, se fit
 pas de prendre aucun repos, qu'il
 devoit à cette bonne nouvelle, &
 d'en faire compliment à sa Majesté,
 comme celui qui après Elle avoit le
 plus de sujet de s'en réjouir.

La pièce des Rois Catholiques est
 telle, qu'il n'est pas de leur jamais rien
 de favorable, qu'ils n'en aillent pu-
 bliquement rendre grâces à Dieu
 dans une belle Eglise de Fondation
 Royale, qui s'appelle Ancha,
 éloignée seulement d'un quart de
 lieue de Madrid, & où la devotion,
 qui est assez universelle parmi les
 Espagnols,

Espagnoles, attire ordinairement un grand concours de Peuple, pour y révéler une Image de Nostre-Dame, rendue célèbre par une infinité de miracles, & des plus anciennes de tout l'Espagne. Cette circonstance en augmente le culte, & donne lieu de dire, que jusques dans les choses saintes, l'antiquité semble mériter quelque avantage. Le Roy se rendit donc le même jour, avec les Personnes de la première qualité, à la Chapelle où l'on honore cette Image miraculeuse; & Sa Majesté y fit ses dévotions d'une manière très-édifiante.

*Ce fut au pied de cet Autel,
 Que l'un des plus grands Roys du
 Monde,
 Patoissant plus soûmis que le moindre
 Mortel,*

Année 1679.

Bb

Fit, d'une humilité profonde,
 Un saint hommage de ses vœux,
 De son Hymen & de ses feux,
 Au Maistre souverain de la Terre &
 de l'Onde.

*Quand ce Monarque fut de retour
 au Palais, tous les Grands s'y rendi-
 rent, & chacun d'eux s'empressa de
 luy marquer par des expressions aussi
 galantes que respectueuses, l'extrême
 joye que leur causait celle de Sa Ma-
 jesté, & de la part que tous ses fidèles
 Sujets prenoient au bonheur de leur
 Prince, qui faisait en mesme temps
 celuy de l'Etat. Mais ils ne crurent
 pas que ce fust assez, que leur cœur
 s'expliquast là-dessus par des paro-
 les, ils voulurent encoir faire éclater
 leurs sentimens par des marques ex-
 térieures de réjouissances, & ils ré-
 solurent sur le champ de faire une*

espece d'Inpromptu de Feste galante, qui pût divertir Sa Majesté, & lui témoigner en mesme temps le zele & l'attachement particulier qu'ils avoient pour sa Personne.

Ce fut dans ce dessein que soixante Personnes de qualité, la plupart Grands d'Espagne, & du premier Rang, firent une Partie de Course, que les Espagnols appellent Parejas, & qui consiste à voir courre dans une parfaite équilibre, & à toute bride, deux Hommes à cheval, à costé l'un de l'autre, sans que l'un commence ou acheve à fournir la Carrière un seul moment plus-tost ou plus-tard que son Compagnon, & sans qu'ils avancent ou demeurent en arriere d'un seul point l'un plus que l'autre en courant. Toute la beauté de cette Course, outre la

Bb ij

292 MERCURE

maître des Chevaux, dépend absolument de la justesse & exactitude de cette égale, & c'est ce qui luy a fait donner le nom de Parejas. On lia donc la Partie pour le soir du mesme jour, sans donner aux Cavaliers plus de temps de se préparer pour cette Feste, dont la prompte exécution devoit faire la principale galanterie. Chacun se retira chez soy pour s'aller mettre en équipage, s'habiller de gatas, faire habiller de mesme ses Gens de tiarée, & choisir les Chevaux necessaires pour la Course.

J'ay sçeu que la premiere résolution de ces Cavaliers fut de former un dessein régulier, de luy donner un nom qui eust du rapport au sujet, & de représenter une Compagnie d'Argonautes, (permettez-moy, Monsieur, d'employer icy ce

mot que je n'entens pas, & qui est
pourtant très-essentiel en cette ren-
contre, pour la fidélité de ma Rela-
tion, & d'Argonautes, dis-je, qui au
retour de l'illustre Conquête de la
Toison d'or, témoigneroient par une
Feste galante à façon leur Prince & à
leur Chef, la joie qu'ils avoient du
succès de son entreprise. Le rapport
estoit assez juste, puis que le Roy est
le Chef de l'Ordre de la Toison. Ils
devoient tous estre habillez à la Gre-
que, & porter chacun une Devise
ou une Emblème, (il ne me souvient
pas bien de la différence que vous
nous avez dit qu'il y avoit entre ces
deux choses.) Que ce soit donc De-
vise ou Emblème, le Corps devoit
estre une Toison d'or couronnée
au milieu de l'Ecu, & ce Corps de-
voit servir pour tous ; mais chaque

Particulier y eust appliqué une arde
 de sa façon qui eust également con-
 venu à la fiction & au véritable
 sujet de la Feste. Les paroles de ces
 Devises devoient estre toutes en Lan-
 gues différentes ; mais il n'estoit pas
 permis d'y en employer d'autres que
 de celles qui sont en usage dans les
 Etats de l'obéissance du Roy ; &
 l'on se promettoit, par le secours des
 Royaumes divers qui sont sujets à
 la Couronne d'Espagne dans les In-
 des Orientales & Occidentales, &
 dans les Isles de la Mer Occéane &
 Méditerranée qui en dépendent,
 de trouver assez de Langues dif-
 férentes pour en composer les soixante
 Devises dont on prétendoit accom-
 pagner les Toisons peintes au milieu
 des Ecus des soixante Chevaliers.
 La Devise Espagnole devoit estre
 conçue en ces termes,

Muchos me despar, y uno me lleva.
Ces paroles auroient seruy d'ame à
la Devise Francoise.

Il falloit qu'elle fust la conquête d'un
Roy.

La Devise Latine.

Dignius hoc vellus, magis hic Au-
gustus Jason.

On m'a dit que celle-cy estoit aussi
juste que les deux autres. Vous ju-
gerez si l'on m'a dit vray, car les
Personnes de mon Sexe peuvent
avouer sans rougir, qu'elles n'en-
tendent pas le Latin, & j'en connois
mesme qui rougissent quand elles
sont obligées d'avouer qu'elles l'en-
tendent.

Pour la Devise Italienne, elle de-
voit estre ainsi exprimée. Più mi
costa, e più vale. Cette pensée a

Bb iij

du raport aux inquiétudes que saisoit à Sa Majesté le retardement du Courrier, qui devoit apporter la Réponse à la Proposition de M^r le Marquis de los Balbastes.

Je ne puis vous faire part des autres Devisés, ne les ayant pu apprendre moi-même. Il seroit d'ailleurs assez inutile de vous entretenir d'un projet qu'on n'a point exécuté le peu de temps qu'on eut pour se préparer à cette Course, n'ayant pas permis de faire tout ce qu'on avoit imaginé de galants. Ces illustres Personnes se contenterent donc de s'habiller comme l'on fait ordinairement dans ces sortes de Fêtes, c'est à dire, de mettre beaucoup de richesse avec une très-grande propreté dans leurs Habits, de donner une Livrée fort magnifique à leurs

*sue, & de monter de tres-beaux
 Chevaux. On en trouvoit point d'autres
 en Espagne; mais ceux dont on se
 sert en de pareilles occasions, n'ont
 point de prix, tant ils sont fins,
 adroits, beaux, nables, & vigan-
 reux. La magnificence de leur équi-
 page augmente leur fierté nouvelle.
 Leurs crins garnis de Rubans pen-
 dant jusqu'à terre, ont une grace
 merveilleuse. Et comme si ces fiers
 Animaux connaissent le prix de
 l'or, du largesse, & des parures,
 dont ils font montre, aussi bien
 que le qualité de ceux qu'ils portent,
 ils marchent d'un air à se faire ad-
 mirer. Et à attirer sur leurs plaisirs
 & sur ceux, des yeux de tous ceux qui
 les rencontrent.*

*Ce fut en ce magnifique état qu'on
 vit paroître les Grands, qui devoient*

courir les Parejas. Ils s'assemblerent à leur rendez-vous, & alterent de là sur les neuf heures du soir à la Place du Palais. Ils marcherent en tres-bon ordre, suivis d'une infinité de Peuple, & accompagnés d'un tres-grand nombre de Pages & de Gens de livrée, qui porteroient tous de grands Flambeaux de cire blanche, dont l'éclat meslé avec celui d'une tres-grande quantité d'autres Flambeaux allumés dans tous les Balcons de la Ville, rendoit cette nuit-là aussi brillante que le plus beau jour. Il est bon que vous sçachiez, Monsieur, que dans ces sortes de réjouissances toutes les Personnes de qualité, & tous les Officiers & Ministres de Justice, de Finances, & d'Etat, sont obligés par un Reglement de Police, de faire al-

lumer, à certaines heures, des Flambeaux de cire blanche, dans tous les Balcons de leurs Maisons qui font face à la Rue; ce qui fait un tres-bel effet par toute la Ville, à cause du grand nombre de Balcons dont elle est ornée, & c'est ce qui s'appelle icy *Luminarias*. On jugera aisément que ce soir-là personne ne voulut manquer à son devoir. Les plus petits Bourgeois mesme, & les Gens de la moindre étoffe, quoy que d'ail leurs dispensés de cette cérémonie, ne laissèrent pas de vouloir être de la Feste, & de contribuer de leur costé à la réjouissance publique, sans en plaindre la dépense; de maniere que jamais la Ville de Madrid ne fut plus belle, ny plus éclairée. On ne voyoit que feux & que lumieres partout.

300 MERCURE

On eust dit que l'Hymen auteur de
cette Feste,

Avoit fait allumer ces feux,

Pour mieux étaler à nos yeux

Le prix de sa riche conquête.

On eust dit qu'à l'envy les plus tendres
Amours,

Qu'il honore du nom de Freres,

Et qui dans de celebres jours

Servent à ses plus doux mysteres,

Par ses ordres alloient dans toutes les
Maisons,

Leurs Flambeaux à la main, éclairer
les Balcons.

Cependant l'illustre Compagnie
qui devoit donner au Roy le divertis-
sement de las Parejas, s'avançoit
vers la Cour du Balay, que l'on
avoit préparée pour la Course. On
avoit fait dresser deux rangs de Bar-
rieres depuis le grand Portail vis-
à-vis de la plus belle face de ce Pa-

lais, jusques à la Porte du milieu de la mesme face, qui se fait distinguer par le Balcon du Roy qu'on voit au dessus. C'estoit la Carriere où les Cavaliers devoient montrer leur adresse, & celle de leurs Chevaux; & ce fut là qu'ils entrèrent deux à deux, chacun un Flambeau à la main, & s'avancerent à petits pas, faisant faire des sauts meurez, & des courbettes fort justes à leurs Chevaux, jusques à ce qu'ils fussent arrivés au bout, où faisant une profonde révérence au Balcon du Roy, ils tournèrent l'un à droite, & l'autre à gauche, hors la Lice, suivant au petit galop chacun la Barriere qui estoit de son costé. Ils se rejoignirent au mesme endroit par où ils estoient entrez, & alors parant de la main, & courant deux à deux à toute bride

jusques au bout de la Lice, ils fournirent tous leur Carriere de la meilleure grace du monde, & avec un succès également digne de ceux qui regardoient, & de ceux qui se faisoient regarder.

*Tel qu'on voit un Oyseau s'élancer
dans les nuës*

Avec ses ailles étendues;

Et tel qu'on voit un Cerf léger

Traverser en courant, sans plus se ménager,

Rocher, Buisson, Campagne, & Précipice;

Telle fut la rapidité

Dont chacun d'eux estoit porté

D'un bout à l'autre de la Lice.

Ils retournerent en suite au petit galop à l'autre bout de la Place, comme ils avoient fait la premiere fois, & firent chacun trois Courses de la

mesme maniere, & avec le mesme succès.

Le Roy n'estoit pas à son Balcon, mais il vit la Course des fenestres d'une Salle voisine, où il estoit avec les principaux Officiers de la Couronne, & ceux de sa Maison, qui ont le privilege de l'approcher. Si toute la Ville estoit en feu, on peut juger que la Place où se fit la Course, ne manquoit pas de lumieres. Ces trois rangs de Balcons de la face du Palais qui regarde sur cette Place, estoient garnis d'une quantité prodigieuse de Flambeaux allumez. Les deux grandes Galleries qui sont aux deux costez de la Place, & les deux Barrieres qui fermoient la Lice, estoient éclairées de mesme; de maniere qu'on pouvoit mieux observer tout ce qui s'y passoit, qu'on n'auroit

304 MERCURE

pu faire en plein jour. Mais malgré
tant d'éclat, & au milieu de tant de
lumières, le brillant des Diamans &
des Pierreries, dont estoient garnis
les Habits des Cavaliers, & les bri-
des & harnois des Chevaux, se fai-
soit admirablement distinguer; &
se les yeux se sentoient blouïs de leur
éclat, l'esprit estoit frappé d'admir-
ation de leur prix & de leur richesse.

La Course estant finie dans la Place
du Palais, ces Cavaliers allèrent
donner le même divertissement aux
Dames, que l'on appelle les *Desca-
cas Reales*, & ils coururent dans
la Place qui est sous leurs Balcons,
comme ils avoient fait devant le
Roy. C'est une Maison de Religieuses
cloistrees, où il n'y a que des Per-
sonnes de la premiere qualité. Les
Princesses du Sang Royal qui se ven-

Ilz retirèrent du monde & de la Cour, abaissèrent ordinairement ce lieu-là pour celui de leur retraite, & il s'y trouve encor à present de s. Parentes de Sa Majesté. C'est à leur considération que dans les Fêtes qui se font à l'occasion du Mariage du Roy, on a soin de faire part à ces Dames des divertissemens qu'on donne à la Cour.

Le lendemain, les Officiers de Ville, & d'autres Gens moins qualifiez, que ceux du jour précédent, voulant aussi témoigner leur zele à Sa Majesté, allerent faire une pareille Course dans la Place du Palais; & quoy qu'elle ne fust pas si magnifiqué que la première, elle ne laissa pas d'avoir un pareil succès. Le mesme jour le Roy donna audience aux Ambassadeurs, & aux autres Ministres.

Aoust 1679. CC

306 MERCURE

Etrangers, qui allerent complimenter Sa Majesté sur le sujet de son Mariage. Tous les Conseils en firent de mesme, & la journée s'acheva par la solennité des Feux que l'on alluma par tout comme l'on avoit fait le soir précédent.

Le troisiéme jour, le Roy fit faire une nouvelle Course de Parejas dans une autre Place du Palais, qu'on appelle la Priora. Sa Majesté voulut Elle-mesme estre de la partie, & choisit à cet effet quelques Grands d'Espagne de sa confidence, des Gentilshommes de sa Chambre, & les meilleurs Hommes de cheval qu'il y eust parmy ses Ecuyers. Les ordres ayant esté donnez pour toute l'économie de ce divertissement secret, Elle fit ouvrir la Carriere, & commença la course avec M^r le Duc de

Pastrana, qui courut au costé du Roy.
C'est l'un des plus grands Seigneurs
& des plus adroits de toute la Cour;
& c'est le mesme qui a eu l'avantage
d'estre choisy en qualité d'Ambassa-
deur Extraordinaire pour aller porter
les Byoux que le Roy doit envoyer
à la Reyne.

Sa Majesté qui est parfaitement
bien à cheval, & qui souffre la fa-
tigue autant & plus que personne de
sa Maison, court a son ordinaire,
c'est à dire de la meilleure grace du
monde, & avec une justesse incroya-
ble, suivant les Loix de las Parejas.
Elle se fit admirer de tous ceux qui
eurent l'honneur de la voir en cette
occasion. & tout le monde tomba
d'accord, que sans avoir égard à son
rang, ny au privilege de la Cour-
onne, l'honneur & l'avantage de

CC ii

208 MÉRCVRE

la Course luy estoient dous.

Ce Prince, d'une ardeur extrême,
Poussant un Cheval vigoureux,
Dans cette noble Course où tout
flatoit ses feux,
Sembla se surpasser Luy-mesme.
Aussi quand d'un beau feu le cou est
enflâmé,

Quand on travaille pour la gloire
De l'Objet dont on est charmé,
L'on est fort sûr de la victoire.
Quelle vigueur, quel air, & quelle
majesté
Ce grand Roy nous fit paroître
Il fut aisé de voir à sa noble fierté,
Qu'il ne scauroit jamais se faire mé-
connoître,

Qu'il est né pour donner la Loy,
Et que si le Ciel l'a fait Roy,
C'est qu'il a mérité de l'estimer

*Cette dernière Course est ainsi achevée,
& le soir approchant, on fit allumer*

pour la troisième fois des Fêtes par
toute la Ville, & l'on finit ainsi les
premiers essais des Divertissemens
qu'on prépare pour célébrer digne-
ment l'auguste Mariage de Sa Ma-
jesté avec l'une des plus accomplies
& des plus grandes Princesses de
toute l'Europe.

Voilà, Monsieur, ce que j'ay cru
vous devoir mander par ce Courrier,
pour m'acquies d'une partie de ce
que je dois à vostre Billet galant.
C'est une chose assez rare en Espagne,
qu'une Fille ose lier commerce avec
une Personne qui n'est pas de son
Sexe ; mais les Billets de l'obligeant
Auteur du *Mécénisme* doivent être
privilegiés, quoiqu'on puisse dire
la plus severe Duëña de la Castille ;
& bien loin de faire scrupule de re-
cevoir & de lire celui que vous m'au-

310 MERCURE

vez, envoyé, j'ay fait gloire de le publier, Et mesme je puis vous assurer qu'il a esté leû d'une Personne du premier Rang, à qui j'ay crû devoir demander la permission de vous écrire les choses dont vous souhaitez que je vous fusse par.

LA LORRAINE ESPAGNOLE.

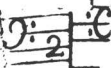
Il est marqué sur la fin de cette Lettre, que M^r le Duc de Pastrane, ou de l'Infantade, (car il a droit de prendre l'un & l'autre nom,) a esté choisy pour apporter les Présens que le Roy son Maistre envoie à Mademoiselle. Il partit le 30. de Juillet, & pour répondre plus galamment à l'impatience d'un jeune Monarque qui brûle de partager sa Couronne avec

GALANT. 311

une belle & charmante Prin-
cesse, il alla prendre congé de
Sa Majesté en équipage de
Courrier, mais de Courrier de
sa qualité, qui devoit porter
quelque chose de plus que des
Lettres.. Il estoit habillé à la
Françoise, le Juste-au-corps en-
richy d'une fine broderie, la
Cravate du plus beau Point de
France, une Plume blanche sur
le Chapeau, son Echarpe rouge
tres-magnifique, & la Bote fort
proprement mise. Il reçeut les
ordres du Roy d'un air aussi ga-
lant que respectueux, & monta
à cheval sur les six heures du
soir, avec M^{re} de Comte de Sal-
dagne, & D. Gaspar de Sylva,
ses Freres. Six Postillons à che-
val commencerent à courir de

212 MERCURE

front avec de riches Casaqués
 de livrée, telles que nos Trom-
 petes en portent. Ils touchoient
 tous leurs Corners en courant,
 & estoient suivis de douze Offi-
 ciers fort lestes vestus en Cour-
 riers. ~~Cour~~ cy précédoient M^r
 le Duc de Pastrane. Il estoit
 monté sur un tres-beau Cheval
 d'Andalousie, & ne se faisoit pas
 moins remarquer par sa bonne
 mine, que par la magnificence
 de son Habit. M^r le Comte de
 Saldagne, & D. Gaspar de Sylva,
 alloient deux pas derriere luy,
 l'un & l'autre tres-bien monté,
 & fort galamment vestu. Douze
 ou quinze tant Gentilshommes
 qu'autres Domestiques, les sui-
 voient tous bien mis, & reglant
 leur Course sur celle de M^r.
 l'Am-



... ..

I Am

CHANSON A BOIRE.

D Ecoiffe-moy cette Bouteille,
 Je vais entamer ce Jambon;
 Ab que la chair en est vermeille!
 Ab que ce Vin clai ret est bon!
 Amy, fermons sur nous la porte,
 Je prétens boire tout le jour;
 Et quand je boy, l'ardeur qui me
 transporte,
 Craint plus un Importun qu'un Rival
 en amour.

Adieu, Madame. Je vous ay sou-
 vent dit en finissant, qu'il me restoit
 beaucoup de choses à vous mander;
 mais je ne me suis jamais trouvé dans
 un si grand accablément de Matieres
 considérables. Il est tel, que je su's
 même obligé de remettre ce que je
 vous avois promis la dernière fois
 touchant le Voyage de Monsieur le
 Duc en Bourgogne. Vous n'y perdrez
 rien, puis que je vous enverray cette
 Relation plus entière, & que vous y

364 MERCVRE

trouverez plusieurs Fêtes qui ont esté faites en divers Lieux pour ce Prince. Je ne puis aussi me dispenser, faute de temps & de place, de remettre jusqu'au Mois prochain ce que j'ay à vous dire du retour de M. Colbert le Plénipotentiaire, de sa Réception en la Charge de Président à Mortier; de celle de M. Molé; de l'Election des nouveaux Echevins; de ce qui s'est passé à l'Académie Françoisse le jour de la distribution des Prix; de l'arrivée de Madame la Princesse d'Osna-brux en cette Cour; de la mort de M. le Cardinal de Rets, de celle de Madame la Princesse de Guimené, de deux ou trois Mariages, & enfin de tout ce que je sçay que vous seriez fâchée d'ignorer. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31. Aoust 1679.

